

Trabajo Fin de Grado

La réhabilitation culturelle : les exemples
des abattoirs de Toulouse et Saragosse

Cultural rehabilitation: the examples
of Toulouse and Saragossa slaughterhouses

Autora

Sara Mercí

Director

Antonio Ansón

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

2018-2019

**LA RÉHABILITATION CULTURELLE :
LES EXEMPLES DES ABATTOIRS DE TOULOUSE
ET SARAGOSSE**

**CULTURAL REHABILITATION:
THE EXAMPLES OF TOULOUSE AND SARAGOSSA
SLAUGHTERHOUSES**

Table de matières

1. Introduction.....	3
2. L'histoire des bâtiments	4
2.1 Les abattoirs d'Urbain Vitry : 150 ans d'activité.....	4
2.1.1 Quelques informations sur Urbain Vitry (1802-1863)	4
2.1.2 Origines et construction des abattoirs.....	4
2.1.3 Caractéristiques du bâtiment.....	5
2.1.4 L'extension des années 1920 et la fermeture	6
2.2 La grande œuvre du jeune Ricardo Magdalena.....	7
2.2.1 Quelques informations sur Ricardo Magdalena	7
2.2.2 Les origines des abattoirs	7
2.2.3 Caractéristiques du bâtiment.....	8
2.2.4 Vie du bâtiment jusqu'à la fermeture	10
3. La réhabilitation.....	11
3.1 La transformation en musée qui conserve le même nom : Les Abattoirs..	11
3.1.1 Les premiers pas après la fermeture.....	11
3.1.2 La réhabilitation de Rémi Papillault et Antoine Stinco	11
3.2 Le <i>Matadero</i> : une réhabilitation encore en marche	14
3.2.1 Réhabilitation des années 90.....	14
3.2.2 Réhabilitation actuelle dans la <i>Nave de la Ternera</i>	17

4. Les fonctions actuelles.....	18
4.1 D’abattoir à lieu culturel... mais pas seulement	18
4.2 L’accueil des nouveaux espaces	21
5. Tableau comparatif	25
6. Conclusion	26
7. Bibliographie.....	29
8. Remerciements	30
 Annexes.....	 35
A. Entretien avec Rémi Papillault.....	36
B. Entretien avec Esteban Ribera Larroy	43
C. Entretien avec Arantza Gracia Moreno	48
D. Entretien avec Ramón Betrán Abadía	51

1. Introduction

Pendant le XIX^{ème} siècle, les villes de Toulouse et Saragosse ont vu naître des abattoirs qui dans le siècle suivant, après avoir accompli leur fonction, ont subi une réhabilitation culturelle, et sont devenus respectivement un musée d'art moderne et contemporain et un ensemble de différents espaces comme une bibliothèque, un Centro Cívico ou un Centro de Convivencia para Mayores. Ils constituent deux exemples d'une pratique qui permet de donner une deuxième vie à un bâtiment ne pouvant plus accomplir la mission pour laquelle il a été dessiné. En particulier, ils représentent une expérience de médiation culturelle, étant donné qu'ils sont devenus des instruments pour rapprocher les citoyens de la culture, l'art, l'histoire de la ville et l'architecture.

Il pourrait paraître que les histoires de ces abattoirs sont équivalentes, mais en s'enfonçant dans leur aventure on peut découvrir soit des analogies soit des contrastes.

Nous allons donc analyser la vie de ces deux bâtiments à travers 3 étapes en ordre chronologique : l'histoire des bâtiments depuis la construction jusqu'à la fermeture, leur réhabilitation conforme à leur nouvel rôle, et les fonctions actuelles. Grâce à cette étude, nous pouvons ainsi faire une comparaison entre les deux constructions et finalement constater les résultats de cette réhabilitation culturelle.

Dans notre recherche d'informations, nous avons naturellement profité de différentes publications, mais en plus nous nous sommes rendus aux deux abattoirs pour les connaître en première personne, et nous avons réalisé plusieurs entretiens, par exemple avec Rémi Papillault, un des architectes qui s'est chargé de la réhabilitation de l'abattoir de Toulouse, ou Arantza Gracia Moreno, Conseillère Déléguée de la Mairie de Saragosse, l'institution propriétaire du *Matadero*. Ces entretiens se trouvent dans le paragraphe *Annexes* de ce travail, et elles constituent des matériaux intéressants pour ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance sur le sujet de notre texte.

2. L'histoire des bâtiments

2.1 Les abattoirs d'Urbain Vitry : 150 ans d'activité

2.1.1 Quelques informations sur Urbain Vitry (1802-1863)

Le nom d'Urbain Vitry est sans doute lié à la ville de Toulouse, où il naît en 1802 : en effet il est l'architecte de plusieurs édifices et monuments emblématiques, comme la fontaine de la Place de la Trinité, et il travaille aussi comme professeur à l'École industrielle, à partir de 1826, année du commencement de sa carrière.

Après ses études à Paris, en 1830 il est nommé Architecte en Chef de la Ville, poste qu'il occupe jusqu'en 1843.

Urbain Vitry est connu par son style classique et élégant et on célèbre son activité d'architecte qui a fait de lui un « représentant de cette profession qui, en province, plaça les architectes parmi les notables de la cité » (de Capella 2000, 16-19).

Il faut ajouter que Toulouse a compté sur d'autres architectes de la famille Vitry qui, à côté des Virebent, se sont occupés de l'architecture et l'urbanisme de la ville rose pendant un siècle, ce qui « donne au projet sur la ville une grande cohérence » (Papillault, Les Abattoirs de Toulouse : histoire et réhabilitation 2019).

2.1.2 Origines et construction des abattoirs

Au début du XIX^e siècle, Toulouse est une ville en expansion, qui a donc besoin de nouveaux bâtiments et services publics pour une population en hausse ; en plus l'administration voit la nécessité de contrôler le respect de certaines règles d'hygiène et salubrité (de Capella 2000, 16).

A ce moment-là il y a plusieurs abattoirs privés en différentes zones de la ville, mais la Mairie désire les regrouper pour mieux contrôler l'activité et encaisser les taxes (Papillault, Les Abattoirs de Toulouse : histoire et réhabilitation 2019) ; les bouchers aussi, en 1821, demandent un abattoir public (Papillault, La reconnaissance des abattoirs 2000, 26) : voilà comment naît l'idée de construire un seul abattoir pour toute la ville.

Dans un premier moment, c'est l'Architecte en Chef de la Ville, Jacques Pascal Virebent, qui fait un projet et situe l'abattoir dans le quartier de Saint-Cyprien ; pourtant, après un rapport très critique de la part du Conseil général des bâtiments civils en 1825,

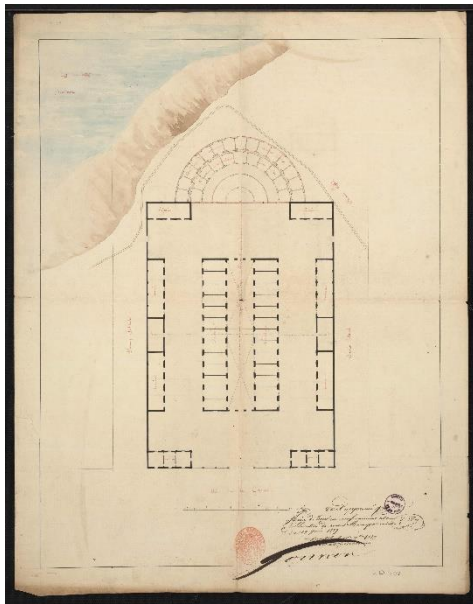
la municipalité confie le nouveau projet à Urbain Vitry (Papillault, *La reconnaissance des abattoirs 2000*, 27).

L'architecte maintient la localisation choisie par Virebent, mais il devra élaborer 3 projets entre 1825 et 1828 pour satisfaire le Conseil des bâtiments civils et la municipalité. Finalement on approuve un projet où la cour centrale n'est pas couverte, ce qui rend le projet plus économique ; on attribue alors un contrat de presque 192.000 francs, et le chantier commence en septembre 1827. Finalement la dépense totale est de 220.000 francs à la fin de la construction en avril 1931 (Papillault, *La reconnaissance des abattoirs 2000*, 29 et ss).

L'accueil est positif, étant donné que Vitry reçoit le premier prix d'architecture de la ville de Toulouse ; cependant, une fois ouvert au début de 1832, l'abattoir reçoit des critiques par les bouchers. Par conséquent décide de faire des modifications, dont la majeure est celle de « revenir à la couverture de la cour telle que l'on pouvait voir dans les premiers projets » (Papillault, *La reconnaissance des abattoirs 2000*, 65-67). On arrive de cette manière à la structure définitive.

2.1.3 Caractéristiques du bâtiment

Le nouvel abattoir se trouve ainsi à Saint Cyprien, un quartier populaire hors les remparts, sur la rive gauche de la Garonne et à côté du fleuve ; l'ensemble forme un



Plan approuvé en 1829, signé par Vitry. Archives municipales de Toulouse.

rectangle de 77 mètres sur 106 (Goupy 2012, 6), soit une surface de 8160 m².

Il présente un plan basilical et symétrique, typique des bâtiments industriels du début du XIX^{ème} siècle. La cour centrale a 3 nefs, la centrale plus haute que les latérales ; trois arcs en plein cintre permettent de pénétrer dans cette nef, rythmée par une succession d'arcs diaphragme. À chaque côté de la cour centrale il y a plusieurs pavillons, destinés aux différentes phases de l'abattage ou aux bureaux administratifs. Les échaudoirs en forme d'hémicycle concluent le

bâtiment, en donnant « de la cohésion structurelle à l'ensemble ». (Papillault, La reconnaissance des abattoirs 2000, 47).

Quant aux matériaux, la brique foraine en terre cuite est le plus utilisé, constituant les murs des façades et le carrelage (Papillault, La reconnaissance des abattoirs 2000, 40) ; l'intérieur possède une charpente bois classique (Papillault, Les Abattoirs de Toulouse : histoire et réhabilitation 2019).

Il s'agit d'un bâtiment sobre, sans ornements, qui ne représente pas une construction innovatrice, comme explique M. Papillault dans notre entretien :

« Il n'y a pas de modernité matérielle, dans la matérialité de l'œuvre, c'est une construction très classique. Sa modernité est plutôt dans l'écriture et dans la rationalité au regard de la fonction abattoir, parce qu'avant ça les abattoirs étaient disséminés dans toute la ville et ils ont été regroupés. (...) Son œuvre [de Vitry] appartient aux années 1820-1860, en pleine période d'architecture classique toulousaine très académique, (...) donc sur des bâtiments utilitaires on va mettre peu de décors ; tous les bâtiments municipaux qu'Urbain Vitry va construire, présentent cette austérité classique. » (Papillault, Les Abattoirs de Toulouse : histoire et réhabilitation 2019)



Vue générale de l'entrée principale des abattoirs sur les allées Charles-de-Fitte et du hall d'abattage réalisée avant les travaux entrepris pour leur transformation.

Archives municipales de Toulouse. Bergé 1927.

2.1.4 L'extension des années 1920 et la fermeture

Au long des années, on effectue des réparations et en 1913 « on prévoit la démolition des abattoirs, jugés insalubres, pour reconstruire à neuf sur le même terrain » ; néanmoins cette intention ne reste qu'un projet, surtout pour des raisons économiques ;

en conséquence on décide en 1927 de faire une extension, consistant en « la réhabilitation des anciens bâtiments et la construction d'un grand frigo et d'une salle de ventes », qui suppose la démolition d'un des pavillons latéraux. Les travaux sont terminés en 1930 (Papillault, *La reconnaissance des abattoirs* 2000, 73-76).

La vie des abattoirs continue jusqu'en 1988, l'an de sa fermeture motivée par « les problèmes d'hygiène, de pollution de la Garonne (...), ceux de désinfection et de dératissage » (Papillault, *La reconnaissance des abattoirs* 2000, 77).

Ils ont donc servi leur ville pendant 150 ans (avec la seule interruption à la fin des années 20), une période où Toulouse passe de 59.600 à 148.000 habitants approximativement (Écoles des hautes études en sciences sociales 2007).

2.2 La grande œuvre du jeune Ricardo Magdalena

2.2.1 Quelques informations sur Ricardo Magdalena

Ricardo Magdalena, l'architecte de l'abattoir municipal de Saragosse, naît en 1849 et travaille comme architecte entre 1873 et 1910. Il est considéré comme « la figura aragonesa de mayor relevancia en la historia de la arquitectura española del romanticismo desde una perspectiva nacional o internacional » (Usón García, *El proyecto de arquitectura en Ricardo Magdalena* 2010, 13-14).

On souligne de lui sa conception de l'architecture intégrant tous les arts (Hernández Martínez, *Zaragoza a través de la obra de Magdalena* 1994, 19), ce qui se manifeste dans sa formation « Magdalena lo era casi todo en arquitectura, era un artista de las bellas artes, un historicista, un maestro de la construcción basada en los oficios, un diseñador integral » (Usón García, *Reflexiones sobre Ricardo Magdalena* 1994, 12).

Il a seulement 28 ans quand la Mairie de Saragosse approuve son projet en janvier 1877 (Hernández Martínez et Sancho Menjón Ruiz 2002, 33), mais dans les années suivantes il sera l'artifice de plusieurs constructions célèbres de Saragosse, comme la Faculté de Médecine.

2.2.2 Les origines des abattoirs

À la fin du XIX^e siècle, Saragosse vit une période de changements économiques et sociaux, qui se matérialisent dans le passage progressif de l'activité agricole à celle

industrielle, donnant lieu à l'installation de plusieurs fabriques (Laborda Yneva 1995, 61-62). La population augmente et de nouveaux services sont nécessaires.

Au regard des abattoirs, Saragosse dispose de deux installations : une dans le centre-ville et l'autre dans le quartier de l'Arrabal sur la rive gauche du fleuve. Les deux abattoirs sont insuffisants du point de vue de leurs dimensions, et en plus présentent un manque d'hygiène préoccupante, une situation qui rend nécessaire la construction d'un nouvel abattoir (Hernández Martínez, Ricardo Magdalena. Arquitecto municipal de Zaragoza (1876-1910) 2012, 73).

En 1875 la Mairie décide ainsi de convoquer un concours, mais seulement deux propositions sont présentées et elles sont rejetées. Alors l'administration charge l'architecte intérimaire Ricardo Magdalena de la réalisation du projet, lui permettant en plus de devenir Architecte en Chef de la ville. La construction prévoit une dépense de plus de 800.000 pesetas, une quantité énorme, ce qui oblige la Mairie à abandonner d'autres projets.

Tout d'abord cette construction accueille l'Exposition Aragonaise de 1885, et à partir de 1887 accomplit sa fonction d'abattoir (Hernández Martínez, Ricardo Magdalena. Arquitecto municipal de Zaragoza (1876-1910) 2012, 74-75).

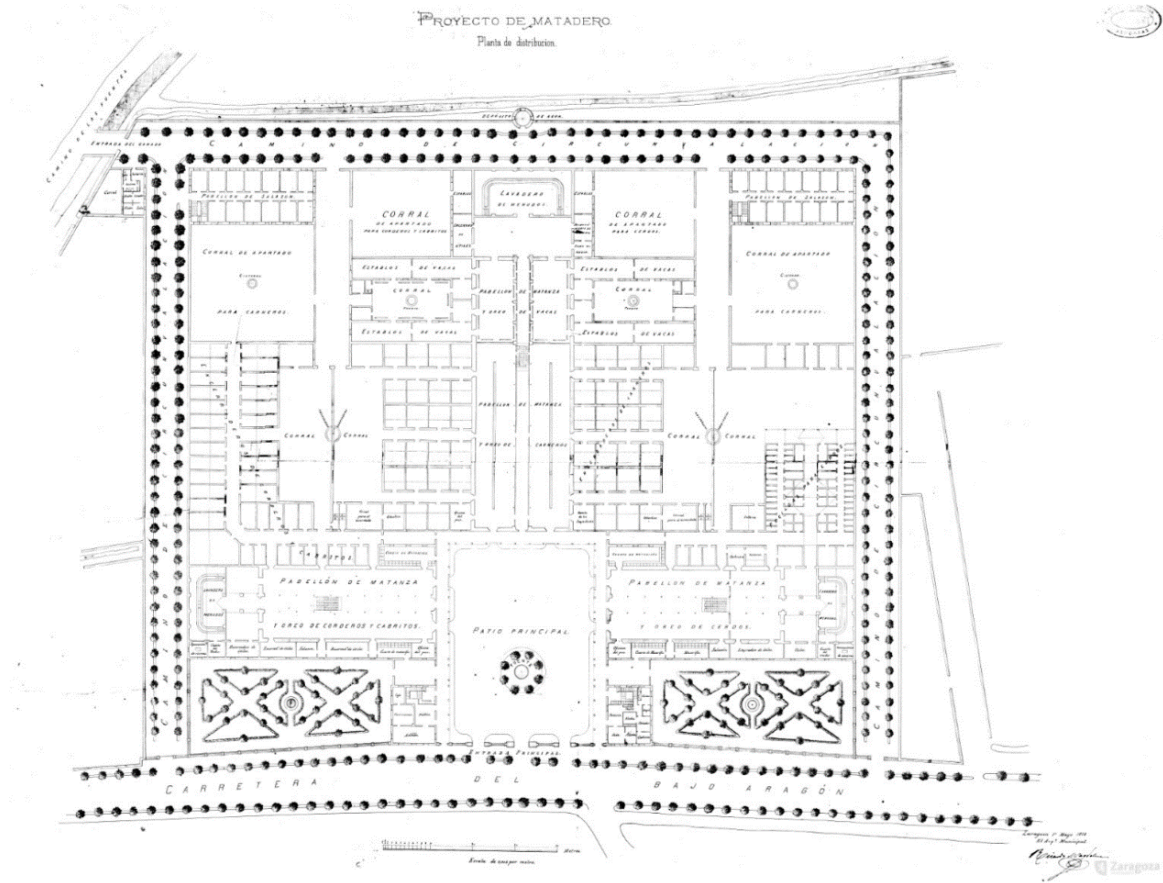
2.2.3 Caractéristiques du bâtiment

Le *Matadero* de Saragosse est situé dans la zone orientale de la ville, entre les quartiers de San José et Las Fuentes, qui, au moment de la construction de l'abattoir, n'étaient que des vergers. On choisit de cette façon un terrain éloigné du centre-ville, mais au même temps relativement pratique pour le transport des animaux et la distribution de la viande.

Quant au type de construction, il s'agit d'un grand ensemble, même plus grand du nécessaire pour la Saragosse de l'époque (Betrán 2019), composé par 3 grands hangars entourant une cour à l'entrée, plusieurs enclos, des édifices destinés aux bureaux d'administration et deux jardins : on parle d'une surface de 25.000 m² (Usón García, Matadero Municipal 1994, 52). Malgré la variété de bâtiments et espaces, le *Matadero* est une composition harmonique :

« Sus piezas, conformadas siguiendo un orden jerárquico, se articulan en un sistema de árbol cuya traducción espacial está diseñada modularmente, configurándose una

"pequeña ciudad", con edificios grandes y pequeños, calles y plazas, pórticos (...). »
(Usón García, El proyecto de arquitectura en Ricardo Magdalena 2010, 23)



Plan de l'abattoir signé par Ricardo Magdalena, daté du 1^{er} mai 1878. Archivo Histórico de la Mairie de Saragosse.

Par rapport aux matériaux de construction des bâtiments, les principaux sont la brique, la pierre et la fonte, étant la dernière un matériel innovateur à l'époque. D'une part l'utilisation de la brique et la pierre permet à Magdalena de créer des effets chromatiques, et de l'autre part, le fer de l'intérieur des hangars



Entrée du Matadero : vue sur le hangar central (à gauche) et la bibliothèque (à droite). Merci 2019

donne lieu à des colonnes plus fines qu'un pilier en pierre : « el espacio ganó en transparencia, al tratarse de unos soportes más ligeros y de indudable atractivo y modernidad » (Hernández Martínez, Ricardo Magdalena. Arquitecto municipal de Zaragoza (1876-1910) 2012, 78-79).

La volonté d'intégrer dans l'architecture tous les arts plastiques se manifeste dans



Détail d'une colonne en fonte dans le hangar central. Merci 2019

les détails décoratifs que Magdalena ne relègue point à un deuxième plan, bien au contraire : il dessine la grille de l'entrée, les lampes, les crochets où l'on pend les animaux... etc. (Hernández Martínez, Ricardo Magdalena. Arquitecto municipal de Zaragoza (1876-1910) 2012, 79-80), des éléments appa-

remment secondaires, mais richement décorés avec des motifs végétaux, floraux ou rappelant la fonction du bâtiment, comme les bucranes des colonnes.

2.2.4 Vie du bâtiment jusqu'à la fermeture

Le *Matadero* est considéré comme un chef-d'œuvre de Ricardo Magdalena : jugé le meilleur abattoir à l'époque, il a servi comme modèle pour d'autres abattoirs en Espagne et il a même été proposé comme modèle de composition à l'École des Beaux-Arts de Paris (Hernández Martínez, Ricardo Magdalena. Arquitecto municipal de Zaragoza (1876-1910) 2012, 72).

L'ensemble reste presque identique tout au long de son histoire, sauf une ampliation en 1929 avec l'addition d'un pavillon, et finalement il est fermé en 1981 (Departamento de Educación, Cultura y Deporte - Gobierno de Aragón 2019).

On parle donc d'une structure construite en 1885 quand la ville comptait 85.000 résidents, qui a accompli sa fonction sans interruptions pendant un siècle, quand les habitants de Saragosse étaient plus de 500.000 (Usón García, Matadero Municipal 1994, 25).

Au-delà de sa fonction industrielle, le *Matadero* a aussi influencé le développement de la zone de ville où il se trouve, étant situé à côté d'une route où précisément en 1885 on met en marche la première ligne du tramway de Saragosse (Hernández Martínez, Ricardo Magdalena. *Arquitecto municipal de Zaragoza (1876-1910)* 2012, 73).

3. La réhabilitation

3.1 La transformation en musée qui conserve le même nom : Les Abattoirs

3.1.1 Les premiers pas après la fermeture

Après leur fermeture, les abattoirs de Toulouse ont été déclarés en 1990 Monument Historique (Goupy 2012, 7), et ainsi protégés. Plusieurs idées ont été formulées à propos de l'utilisation de l'espace, par exemple celle d'en faire un théâtre (Papillault, *Les Abattoirs de Toulouse : histoire et réhabilitation* 2019), mais finalement le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Régional Midi-Pyrénées et la ville de Toulouse se sont unis pour transformer les abattoirs en musée : en 1991 naît l'Association pour la création de l'Espace d'art moderne et contemporain de Toulouse et Midi-Pyrénées (Les Abattoirs/c 2019).

En 1995 on convoque alors le concours international de maîtrise d'œuvre pour faire des anciens abattoirs un musée : entre les exigences on inclut une solution pour le rideau de scène *La dépouille du Minotaure en costume d'Arlequin*, peint par Picasso en 1936. Cette œuvre, de 14 mètres de large et 9 mètres de haut, va être exposée dans un bâtiment où la nef ne mesure que 11 mètres : un vrai défi pour les architectes qui participent à la compétition (Papillault, *Les Abattoirs de Toulouse : histoire et réhabilitation* 2019).

Enfin Rémi Papillault et Antoine Stinco remportent le concours.

3.1.2 La réhabilitation de Rémi Papillault et Antoine Stinco

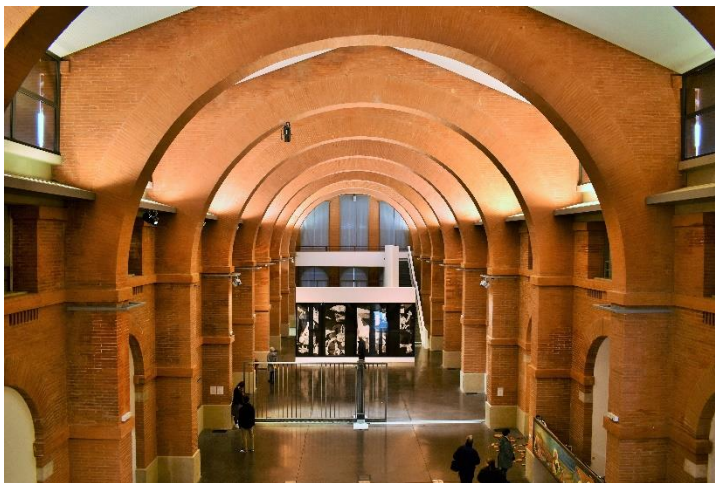
On arrive ainsi à un moment où un ancien abattoir doit être transformé en musée : comment lui attribuer une fonction si différente, attirer le public et lui fournir une expérience agréable et intéressante ? Voilà la tâche de la médiation culturelle, à laquelle se sont consacrés les architectes et les autres personnalités du futur musée.

Après une première étape de connaissance de l'histoire du lieu, les deux architectes conçoivent « une intervention harmonieuse sur le passé afin de parvenir à l'unité », facilitée par le plan basilical du bâtiment, « une forme architecturale générique ». De la même manière ils n'ont pas la volonté de faire du musée en lui-même une œuvre d'art, afin que l'art exposé ne doive pas « lutter » avec l'espace où il est situé (Papillault et Stinco, *Les Abattoirs revisités* 2000, 8).

Étant donné le passé du bâtiment, le conservateur du musée ne veut que ni le public ni les artistes finissent par dialoguer avec la mort quand ils visitent ou exposent aux Abattoirs : c'est pourquoi Papillault et Stinco travaillent sur l'oubli de l'histoire des abattoirs.

« On nous a dit qu'on avait réussi et les artistes qui sont venus ne se posent même pas la question du nom ; on a tellement réussi qu'on a pu donner le nom *Les abattoirs* au musée sans que quand les gens viennent soient obligés à dialoguer avec la mort. » (Papillault, *Les Abattoirs de Toulouse : histoire et réhabilitation* 2019)

En plus ce projet s'insère dans une opération urbaine plus grande « dans la mesure où Toulouse avait entrepris de réhabiliter le quartier Saint-Cyprien (...). L'idée d'y emplanter un grand musée semblait cohérente avec la politique de développement de la ville » (Mousseigne 2010, 16).



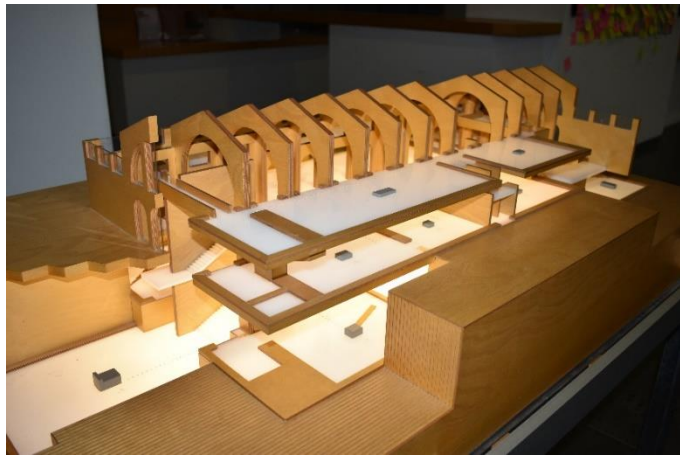
Intérieur des Abattoirs. Merci 2019

nef centrale sans l'interrompre, de telle manière qu'elle « garde tout l'effet de sa perspective » (Stinco, *Des abattoirs au musée* 2000, 85).

Des escaliers amènent au premier étage, qui accueille d'autres salles d'exposition dans les deux collatéraux, reliés à leur fois par une passerelle.

Pour ce qui est du projet de Papillault et Stinco, le musée s'organise en 3 étages : au rez-de-chaussée « le cheminement se fait dans le sens de la composition d'Urbain Vitry, c'est-à-dire du parvis vers l'hémicycle » (*Les Abattoirs/b* 2019) et on a maintenu tout l'espace de la

L'étage restant est le sous-sol, absent dans les abattoirs d'Urbain Vitry, qui offre d'autres espaces à moins 7 mètres. Mais c'est à 11 mètres de profondeur où s'ouvre la salle conçue par Stinco et Papillault pour accueillir le rideau de Picasso. Voilà une solution spectaculaire mais à la fois difficile de réaliser, comme



Maquette des Abattoirs. Merci 2019

explique Rémi Papillault dans l'entretien : non seulement Saint-Cyprien est une zone inondable et cette salle est le point le plus bas du quartier, mais en plus il a fallu aussi penser à « comment on invite des gens à descendre si bas sous terre, sans avoir d'appréhension vis-à-vis de l'espace » (Papillault, *Les Abattoirs de Toulouse : histoire et réhabilitation* 2019), une question à laquelle on a répondu par exemple en créant un curieux contraste, étant donné que « certaines salles du rez-de-chaussée sont éclairées en lumière artificielles alors que les salles du sous-sol bénéficient d'un éclairage naturel » (Goupy 2012, 13).



Coupe sur la salle Picasso. Dessin B. Kingermann.
(Papillault, *Le musée et l'oeuvre d'art* 2000, 100)

Naturellement les architectes tiennent compte de la dynamique du musée : aux Abattoirs les expositions sont périodiquement renouvelées, par conséquent Papillault et Stinco imaginent un espace qui offre plusieurs possibilités par rapport à l'éclairage, la

climatisation, l'ouverture et fermeture des différents espaces etc. (Papillault et Stinco, *Les Abattoirs revisités* 2000, 11).



Vue de l'escalier depuis
l'hémicycle. Merci 2019

Dans les nefs latérales, les murs de séparation sont démolis pour obtenir des salles d'expositions plus amples, notamment 4 à droite et 3 à gauche (Goupy 2012, 13).

Le concours ne se limitant pas au bâtiment central des abattoirs, les deux architectes s'occupent aussi de la réhabilitation des pavillons latéraux (en reconstruisant aussi celui qui a été détruit à la fin des années 20), et du terrain séparant les abattoirs de la Garonne, en créant un escalier qui d'abord cache le fleuve, mais après permet de découvrir tout le panorama (Papillault, *Le musée et l'oeuvre d'art* 2000, 113).

3.2 Le *Matadero* : une réhabilitation encore en marche

3.2.1 Réhabilitation des années 90

Après sa fermeture comme abattoir en 1981, l'ensemble du *Matadero* commence une deuxième vie grâce à différentes réhabilitations qui se succèdent au long du temps, continuant certaines aujourd'hui.

Pendant les premières années 90 la Mairie de Saragosse se charge de la réhabilitation de la majorité des constructions, avec le but de doter les quartiers de San José et Las Fuentes d'espaces culturels absents à l'époque (Hernández Martínez, *¿Conservamos o destruimos el patrimonio industrial? El caso del matadero municipal de Zaragoza (1888-1999)* 1999, 175) : c'est le moment où naissent une bibliothèque, un Centro Cívico, une Casa de la Juventud, un Centro de Convivencia para Mayores et la Junta de Distrito.

L'intervention la plus réussite est celle d'un des hangars latéraux, qui permet de le transformer dans la Biblioteca Municipal Ricardo Magdalena, inaugurée en 1991 (Biblioteca Universidad de Zaragoza, Ayuntamiento de Zaragoza et al. 2017). Dans cette

réhabilitation, dirigée par l'architecte municipal Ricardo Usón, on peut constater comment un travail pertinent de médiation culturelle permet de conserver un espace historique et à la fois lui attribuer un usage culturel, vu que dans le projet :

« dominó el espíritu de adaptar la nueva función al edificio y no al contrario, consiguiéndose en el esfuerzo de diseñar nuevos espacios y elementos propios de una biblioteca, un lugar cálido y acogedor en el que se han respetado los materiales y estructura original que invita al recogimiento y la lectura » (Hernández Martínez, ¿Conservamos o destruimos el patrimonio industrial? El caso del matadero municipal de Zaragoza (1888-1999) 1999, 177).



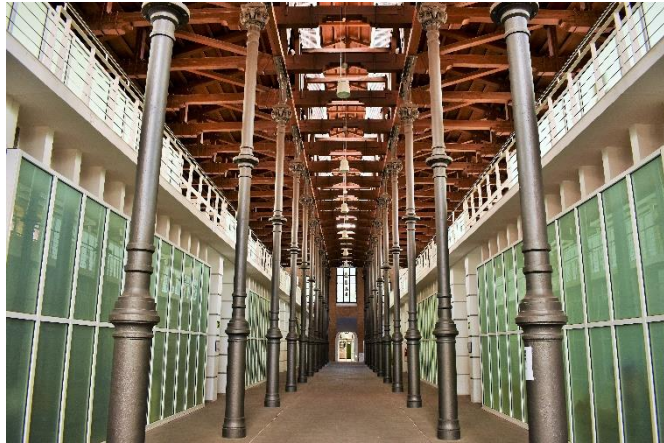
Intérieur de la Biblioteca Municipal Ricardo Magdalena.
Heraldo de Aragón.

En effet l'extérieur reste intact et à l'intérieur on dispose les tables et les étagères au long de la nef, sans interrompre l'espace et en gardant ainsi toute la perspective, soulignée par les colonnes en fonte, aussi conservées. Ce travail a mérité en 1990 un accessit au Premio anual de arquitectura "García Mercadal", institué par le Colegio Oficial de Arquitectos de Aragón (Gracia Moreno 2019).

Après cette première phase, la Mairie décide, toujours dans les premières années 90, de réhabiliter d'autres espaces à travers le Centro de Formación Salvador Allende et l'Escuela Taller Ricardo Magdalena, qui se chargent des salles à côté du hangar central (Rivera 2019).

Quant à ce hangar, le plus grand avec une surface de 62x22 mètres (Hernández Martínez, Ricardo Magdalena. *Arquitecto municipal de Zaragoza (1876-1910)* 2012, 77) et un espace attenant, la Mairie les cède en 1992 à la Diputación Regional de Aragón, qui se charge de la réhabilitation et de la construction d'un nouveau bâtiment à côté : l'objectif est la création, avec l'Asociación Profesional de Artesanos de Aragón, du Centro de Artesanía, inauguré en 2001 (Asociación Profesional de Artesanos de Aragón 2016, 3). Au regard du nouveau bâtiment, il se compose de matériaux modernes, comme

le verre et l'acier, pour le distinguer clairement des constructions historiques l'entourant ; de son côté, le hangar conserve son aspect extérieur, tandis qu'à l'intérieur on a disposé dans les deux nefs latérales des espaces clos, délimités par des panneaux blancs, qui contrastent



Intérieur du hangar central. Merci 2019

avec le bois et les colonnes en fonte (Martínez Verón 2015, 476). D'après la professeure Ascensión Hernández, ce projet

« supone la desvirtuación del espacio y volúmenes originales del edificios. Al interior (...) se han levantado en las naves laterales varias dependencias (...) que (...) impiden percibir la escala y características espaciales (amplitud, espacio diáfano y de elevada altura, luminosidad) del edificio diseñado por Ricardo Magdalena. » (Hernández Martínez, *¿Conservamos o destruimos el patrimonio industrial? El caso del matadero municipal de Zaragoza (1888-1999)* 1999, 176-177)

Elle exprime une opinion pareille en ce qui concerne le bâtiment moderne : « un monumental edificio que si bien podría tener interés en su diseño, por la escala y el lugar que ocupa no puede ser más erróneo » (Hernández Martínez, *¿Conservamos o destruimos el patrimonio industrial? El caso del matadero municipal de Zaragoza (1888-1999)* 1999, 177).

Voilà comment, au long des années, plusieurs interventions changent l'aspect de l'abattoir, que, selon la Professeure Ascensión Hernández, est actuellement « desigual y

un tanto desordenado » (Hernández Martínez, ¿Conservamos o destruimos el patrimonio industrial? El caso del matadero municipal de Zaragoza (1888-1999) 1999, 176).

Il nous paraît important de mentionner qu'en 2008 le Gouvernement Régional a déclaré l'ensemble du *Matadero* Bien Catalogado del Patrimonio Cultural Aragonés (Departamento de Educación, Cultura y Deporte - Gobierno de Aragón 2019).

3.2.2 Réhabilitation actuelle dans la *Nave de la Ternera*

Le deuxième hangar latéral, connu comme *Nave de la Ternera* (hangar du veau), mérite un paragraphe propre à cause des vicissitudes qu'il a vécu.

Comme nous a expliqué dans un entretien Esteban Ribera, Jefe de la Sección de Formación de l'institut municipal pour l'emploi Zaragoza Dinámica, pendant les années 90 ce hangar est utilisé plutôt comme entrepôt et comme espace de création d'une association de sculpteurs. Pourtant, vu la nécessité d'espace pour le Centro de Formación, on décide en 2002 de le réhabiliter à travers un autre projet d'Escuela Taller. Puisqu'il s'agit d'une intervention de grande envergure ne pouvant pas être réalisée complètement par les élèves en formation, en 2007 la Mairie destine 1,5 millions d'euro au contrat pour terminer la réhabilitation, mais finalement le procédé se paralyse (Rivera 2019).

Après une période d'absence d'activité, en 2013 Zaragoza Dinámica décide d'impulser la réhabilitation du premier étage du hangar, destiné au Centro de Formación. Ensuite, en 2014 la Mairie élabore un autre projet de réhabilitation, selon lequel au rez-de-chaussée on laisse un espace ouvert de 200m² sans un usage défini, et on crée des espaces fermés à utiliser comme salles (Rivera 2019).



Intérieur de la *Nave de la Ternera* pendant la visite des autorités. Ayuntamiento de Zaragoza 2018

Ce projet est revu en 2017 et finalement, en novembre 2018, la Mairie de Saragosse termine les travaux : cet espace de 1062 m², divisé en deux étages, va accueillir une salle polyvalente, 3 salles destinées au cours de Zaragoza Dinámica et le service d'orientation

professionnelle du même institut (Ayuntamiento de Zaragoza/c 2019).

4. Les fonctions actuelles

4.1 D'abattoir à lieu culturel... mais pas seulement

À Toulouse la réhabilitation des abattoirs a eu comme résultat un seul espace, un musée d'art ; comme on peut voir dans l'image 1, dans les pavillons latéraux il y a d'autres espaces comme une médiathèque et un restaurant, mais toute l'activité pivote autour de ce musée. Il possède environ 4000 œuvres provenant de différentes collections : celle d'art moderne du musée des Augustins de Toulouse, les œuvres du Fonds Régional d'Art Contemporain Midi-Pyrénées, les donations d'un collectionneur et un dépôt du Centre Georges Pompidou (Les Abattoirs/d 2019).

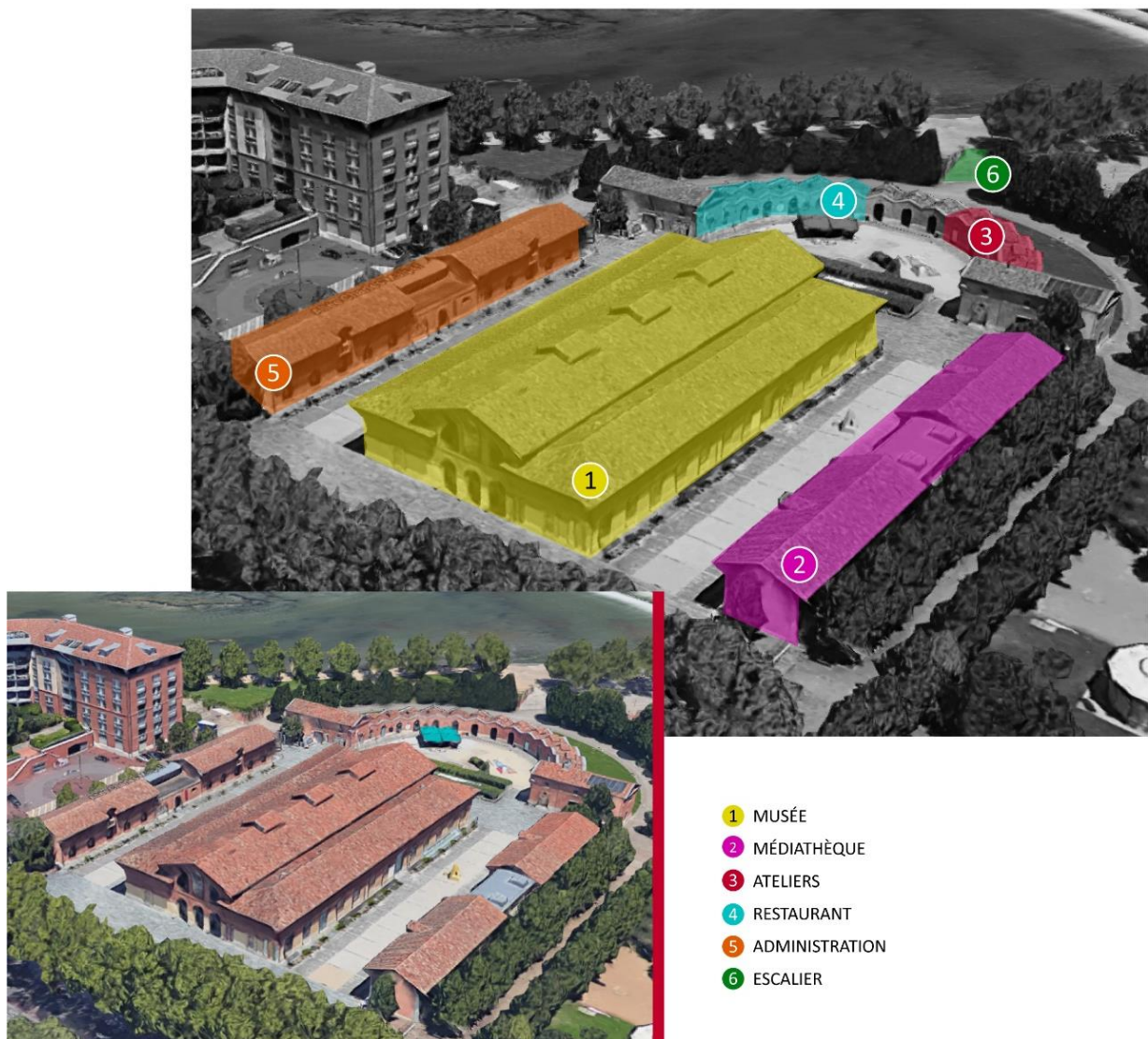


Image 1. Les Abattoirs. Élaboration propre à partir d'une image de Google Maps

À Saragosse par contre, l'ensemble des bâtiments du *Matadero* accueille aujourd'hui différents espaces de deux institutions : nous allons les récapituler à l'aide de l'image 2. D'une part, côté Mairie de Saragosse on a la Biblioteca Municipal Ricardo Magdalena, le Centro Cívico Salvador Allende, le Centro de Formación et le Centro de Convivencia para Mayores avec le même nom, la Casa de Juventud du quartier, la Junta de Distrito, el Centro Municipal de Servicios Sociales du quartier, el Centro de Tiempo Libre pour les enfants, les bureaux du Servicio de Educación de la Mairie de Saragosse et la *Nave de la Terner*a, pas encore ouverte au public au moment de la rédaction de ce travail

De l'autre part, côté Gouvernement Régional, on a le Centro de Artesanía.

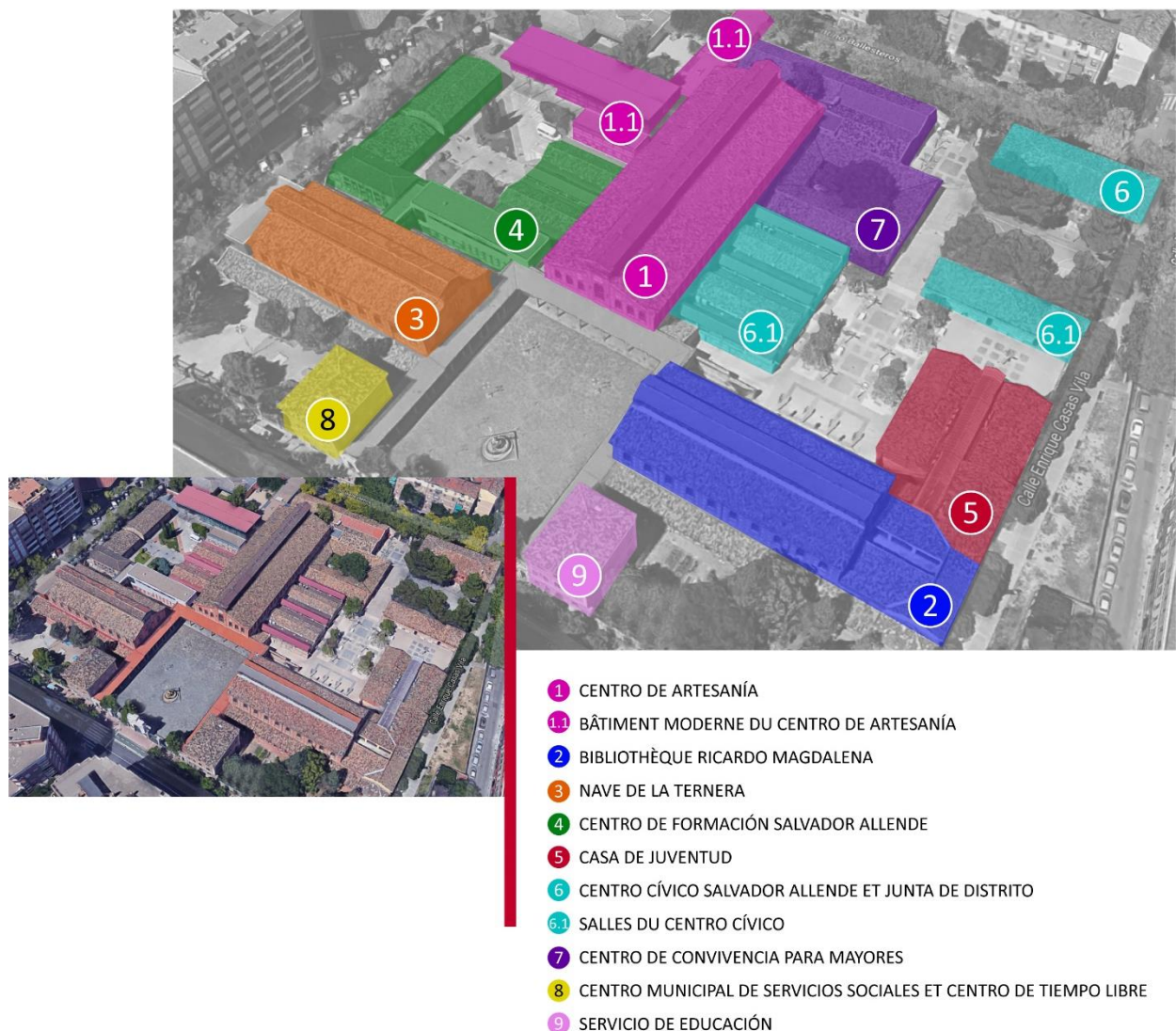


Image 2. Le *Matadero*. Élaboration propre à partir d'une image de Google Maps

Au regard du musée de Toulouse, il a une fonction concrète, mais cela ne signifie pas que la vie de cet espace soit la même jour après jour. À côté de la collection permanente, le musée organise des expositions temporaires et des activités de différente nature, liées ou non aux expositions : projections, conférences, performances et même des séances de yoga (Les Abattoirs/a 2019), un éventail de médiation culturelle très diversifié.



Séance de yoga dans la salle du rideau de Picasso.
Les Abattoirs 2019

En plus Les Abattoirs ne sont pas seulement un musée de la ville de Toulouse :

« les Abattoirs s'inscrivent dans le cadre d'une politique régionale, et ont vocation à fonctionner dans un réseau de diffusion artistique qui couvre les 8 départements de Midi-Pyrénées. (...) Loin de nous l'idée, pourtant, d'être les seuls organisateurs de l'art contemporains dans la région. Au contraire, nous attendons de nos partenaires une relation active. » (Mousseigne 2010)

Ce musée a donc un but éducatif passant par le rapprochement de publics différents à l'art, à travers un espace qui va au-delà de la simple exposition d'œuvres, comme affirme Alain Mousseigne, le premier directeur du musée : « Les Abattoirs s'articulent autour de (...) plusieurs missions : la conservation et l'acquisition, mais également la diffusion et l'aide à la création ». (Mousseigne 2010, 22)

À propos du *Matadero*, il offre des usages principalement culturels et liés aux loisirs, auxquels il faut ajouter la formation professionnelle pour les personnes chômeuses du Centro de Formation et la tâche administrative et social des bureaux de la Mairie. La Casa de Juventud, le Centro de Convivencia para Mayores et le Centro de Tiempo libre ont naturellement des cibles déterminées, tandis que le Centro Cívico et la bibliothèque sont des centres desquels tout le quartier et même toute la ville peuvent profiter.

Une fois nommés tous les espaces, nous nous centrons sur l'offre culturelle et sur les bâtiments les plus emblématiques de l'ensemble, c'est-à-dire la bibliothèque, le

Centro Cívico, le Centro de Convivencia para Mayores, la Casa de Juventud, le Centro de Formación et le Centro de Artesanía.

Même si la culture est l'un des piliers de la vie actuelle des abattoirs, l'existence de plusieurs espaces rend très variée l'offre culturelle : au-delà du prêt des livres, la bibliothèque organise d'autres initiatives comme des ateliers ou des activités pour les enfants (Ayuntamiento de Zaragoza/a 2019) ; le Centro Cívico propose une programmation vaste, comme des cours de très différente nature, des expositions, des spectacles, et en plus il fournit des salles d'entre 20 et 175 places aux associations du quartier et de la ville en général (Ayuntamiento de Zaragoza/e 2019) ; le Centro de Convivencia para Mayores et la Casa de Juventud sont des espaces où les personnes âgées et les jeunes peuvent se rencontrer, mais ils offrent aussi des cours, des ateliers, des expositions etc. (Ayuntamiento de Zaragoza/b 2019).

Quant au Centro de Artesanía, il a deux fonctions principales : la promotion de l'artisanat à travers plusieurs initiatives (expositions, foires etc.) et la formation au moyen de cours soit pour les professionnels du secteur, soit pour d'autres publics intéressés, y compris les enfants (Asociación Profesional de Artesanos de Aragón 2019).

Nous voyons comment, à Saragosse aussi, la médiation culturelle acquiert différentes formes, en fonction de la cible de chaque espace et de son activité principale.

4.2 L'accueil des nouveaux espaces

En ce qui concerne les Abattoirs de Toulouse, ils sont sans doute un des *must* que la ville offre aux touristes : les expositions de renommé qu'ils proposent, comme celle de Picasso en 2015-2016 visitée par 115.000 personnes (Les Abattoirs 2016, 4), et le nombre de visiteurs qui augmente chaque année, passant de 114.000 en 2005 à 159.000 en 2017 d'après les Rapports Annuels, témoignent le succès de cet espace.

Ces rapports annuels nous permettent de constater aussi la réussite des Abattoirs dans la tâche de la médiation culturelle : 12.000 personnes ont assisté aux activités de la programmation culturelle en 2017 (Les Abattoirs 2018, 54), et dans la même année presque 7000 enfants des écoles primaires ont participé aux ateliers et visites spécifiquement dessinés pour eux (Les Abattoirs 2018, 61), face aux moins de 859 en 2013 (Les Abattoirs 2016, 29).

Précédemment nous avons parlé de la vocation régionale du musée, qui se matérialise par exemple dans l'organisation d'expositions et activités avec différentes institutions du territoire régional, y compris les centres scolaires : on parle de 43 expositions dans 9 départements de l'Occitanie en 2017 (Les Abattoirs 2018, 18), visitées par plus de 520.000 personnes (Les Abattoirs 2018, 14).

Nous croyons qu'on ne peut pas comparer ces données avec ceux des abattoirs de Saragosse, car il s'agit de deux espaces différents, et très variés dans le cas du *Matadero*. Néanmoins nous allons analyser les résultats de la réhabilitation de Saragosse, pour en faire un bilan.

La Bibliothèque Municipale est aujourd'hui l'une des plus fréquentées et en plus elle accueille le Centro de Coordinación du réseau des bibliothèques de la ville. Comme curiosité, elle a été la première bibliothèque publique espagnole ayant une collection informatisée. Tenant compte du bâtiment historique qui l'abrite, cet espace a été inclu dans la brochure *Bibliotecas con encanto*, et il fait partie d'une visite guidée sur les bâtiments du quartier remarquables du point de vue historique et artistique, organisée par le Servicio de Educación de la Mairie de Saragosse (Gracia Moreno 2019) : voilà un autre exemple de médiation culturelle pour approcher les citoyens du patrimoine de la ville et au même temps d'une bibliothèque.

Le Centro Cívico fait partie du réseau des 21 centres de la ville desquels profite un nombre croissant d'associations citoyennes. Dans notre cas, on parle d'une moyenne de 240 usagers/jour, presque 550 cessions d'espace et environ 580 activités pendant l'année 2017 (Servicio de Centros Cívicos 2018, 10-14), ce qui nous indique qu'il s'agit d'un lieu couru et vif.

Avec près de 9800 associés, le Centro de Convivencia est le plus fréquenté de Saragosse, avec une grande distance du deuxième (6300 associés), et en plus il est un des centres avec l'offre la plus grande en activités (Oficina Técnica del Mayor 2018, 14 et 23), parfois en collaboration avec la Bibliothèque Ricardo Magdalena (Oficina Técnica del Mayor 2018, 31). Construit dans un quartier avec 29% d'habitants ayant au moins 65 ans en 2017 (Ayuntamiento de Zaragoza/d 2019), ce centre nous paraît nécessaire et réussi.

La Casa de Juventud fait partie d'un réseau de 27 maisons municipales, étant la plus grande avec une surface d'environ 500 m², ce qui lui permet d'offrir beaucoup d'activités et d'espaces (Gracia Moreno 2019). Elle est aujourd'hui une référence pour le quartier dans le domaine de l'intervention avec les jeunes, comme témoignent les plus de 70 activités et les presque 12.200 usages pendant l'année académique 2017-2018 (Casa de Juventud Las Fuentes 2018).

Le Centro de Formación continue en fonctionnement depuis sa création en 1990, ce qui nous paraît déjà un indice à considérer. En plus il est le plus fréquenté des 3 centres de Saragosse, avec 568 élèves en 2017 (Zaragoza Dinámica 2018, 56) et des chiffres pareilles en 2016 et 2015, d'après les rapports consultés. En plus il est l'espace où l'on coordonne toutes les activités de formation organisées par Zaragoza Dinámica, et la Conseillère Déléguée responsable en matière d'emploi Arantza Gracia, souligne dans notre entretien que ce sont les étudiants de ce Centre qui ont réhabilité une partie des salles et la *Nave de la Ternerera* : grâce à projets de ce type, ils peuvent voir de leurs propres yeux le fruit de leur travail (Gracia Moreno 2019).

Le Centro de Artesanía occupe le hangar principal et compte ainsi sur une grande surface, à laquelle il faut ajouter le bâtiment moderne. Aujourd'hui ce hangar accueille deux expositions permanentes, d'autres temporelles et les cours offerts de manière périodique. Entre ces activités ressort le programme d'ateliers Escolarte, dirigé aux écoliers de toute la région pour leur faire connaître le monde de l'artisanat, ce qui nous paraît un intéressant exemple de médiation culturelle : en 2018 le Centre a organisé 161 ateliers auxquels ont participé environ 4000 enfants et jeunes. Par contre l'offre pour les associés nous paraît plus modeste : il s'agit de 2 cours avec 24 participants (Asociación Profesional de Artesanos de Aragón 2019, 1), un chiffre pareil à celui des années précédentes, vu qu'entre 2002 et 2015 on a organisé 1-3 cours par an (Asociación Profesional de Artesanos de Aragón 2016, 31-34).

En plus ce centre est choisi comme lieu de célébration de certains événements comme la Feria internacional de Cerámica Contemporánea, les Journées Européennes des Métiers d'Arts, ou des conférences (Asociación Profesional de Artesanos de Aragón 2019, 1-3).

Pendant nos recherches sur cet espace, nous avons remarqué un horaire d'ouverture plutôt restreint, ce qui à notre avis ne contribue pas au renommé qu'un bâtiment historique comme ceci mérite.

5. Tableau comparatif

Dans le tableau suivant nous présentons les données principales des histoires des deux abattoirs, afin que les lecteurs puissent les réviser d'un coup d'œil.

	Toulouse	Saragosse
Ans de construction	1827-1832	1878-1885 (ouverture en 1887)
Architecte	Urbain Vitry (1802-1863) Architecte en Chef	Ricardo Magdalena (1849-1910), Architecte en Chef
Prix	contrat de 192.469,40 francs, prix final : 219.666,18 francs	838.010 pesetas selon le projet de 1877
Utilisation	interruption pour réaliser l'extension des années 20	sans interruptions
An de fermeture	1988	1981
Ans de réhabilitation	1997-2000	Premières années 1990 (principalement)
Surface	8.160 m ²	11.000 m ² construits, surface totale de 25.000 m ²
Gérence	Mairie de Toulouse, Région Occitanie, Ministère de la Culture	Mairie de Saragosse, Gouvernement de l'Aragon
Fonctions actuelles principales	Musée d'art moderne et contemporain	Centro Cívico, Centro de Convivencia para Mayores, Casa de Juventud, bibliothèque, Centro de Formación, Centro de Artesanía

Élaboration propre.

6. Conclusion

Après notre analyse nous pouvons tirer des conclusions par rapport aux 3 étapes étudiées, et ainsi évaluer les résultats des réhabilitations.

En ce qui concerne la construction du bâtiment original, nous avons constaté que dans les deux cas l'idée de construire un abattoir naît de la nécessité de regrouper les abattoirs existants pour fournir à la ville des services adéquats à une population croissante, dans une époque où on se soucie plus de l'hygiène. En plus, dans les deux abattoirs, le protagoniste est un architecte dont le nom est étroitement lié à la ville pour laquelle il travaille. L'accueil est positif pour les deux constructions, mais Ricardo Magdalena a eu une projection nationale et même internationale qu'Urbain Vitry n'a pas atteinte.

Quant aux bâtiments, les deux sont situés hors le centre-ville mais à la fois ils ne sont pas trop éloignés de la ville. Cependant, nous avons remarqué des différences du point de vue architectural : tout d'abord il est évident que le *Matadero* s'étend sur une surface beaucoup plus vaste, et puis il ne partage pas le style sobre et classique d'Urbain Vitry, comme témoignent les effets chromatiques des façades et les décorations de plusieurs éléments. Le décalage temporel entre les deux bâtiments se manifeste aussi dans le choix des matériaux, étant donné que Magdalena utilise la fonte, absente à Toulouse.

Nous pouvons affirmer que les deux abattoirs servent leur ville pendant longtemps (150 et 100 ans), même si celui de Toulouse expérimente des travaux d'extension plus importants que celui de Saragosse.

La deuxième étape, celle de la réhabilitation, révèle aussi différences et similitudes. D'une part il est vrai que les administrations impliquées se tournent vers des usages principalement culturels et les travaux commencent dans les premières années 90, mais de l'autre part Toulouse se centre dans la création d'un seul espace, tandis qu'à Saragosse on conçoit un ensemble composé de différents services distribués dans les nombreux bâtiments. Dans les deux villes plusieurs administrations interviennent, mais à Toulouse elles travaillent ensemble avec le but commun du musée, une circonstance absente à Saragosse. En plus en Espagne la réhabilitation s'étend tout au long d'une période beaucoup plus longue, vu qu'elle vient de conclure avec les derniers travaux dans la *Nave de la Ternería* : naturellement les grandes dimensions du *Matadero* entraînent une

entreprise plus complexe, mais nous croyons que l'inexistence d'un plan global de réhabilitation a causé un retard et l'actuelle configuration manquant d'unité.

Du point de vu de l'architecture, dans les deux réhabilitations les architectes ont voulu conserver les traits principaux des bâtiments (partiellement dans les nefs latérales du hangar central à Saragosse), malgré les nouvelles fonctions qu'ils doivent accomplir. Toutefois il faut remarquer que les architectes de Toulouse ont agrandi l'abattoir à travers les espaces souterrains, en particulier avec la spectaculaire salle où l'on exhibe le rideau de Picasso. À Saragosse on a ajouté un bâtiment moderne à côté du hangar central, mais cette intervention ressort plutôt pour ne pas être intégrée dans l'ensemble, à notre avis.

Le troisième aspect analysé est celui de l'accueil des espaces. Les données comme les chiffres de visiteurs ou le nombre d'activités attestent le succès des Abattoirs des Toulouse, qui sans doute jouent en rôle essentiel dans la ville, mais aussi au niveau régional. Nous avons constaté également que la médiation culturelle de ce musée obéit à la volonté d'être un espace ouvert à tous types de publics et même à des activités non liées à l'art, ce qui nous paraît une méthode excellente pour diffuser la culture.

Il est plus difficile de faire une évaluation du *Matadero*, où la gestion culturelle change en fonction des espaces, mais nous pouvons affirmer que dans son ensemble on est réussi à créer des lieux vifs, qui attirent beaucoup de citoyens, par groupes d'âges également, même si nous n'avons pas remarqué une projection régionale comme celle des Abattoirs de Toulouse. Néanmoins nous croyons que la lenteur de l'administration a empêché pendant trop d'années de mettre en valeur la *Nave de la Ternera*, et que le hangar central avec le Centro de Artesanía mériterait une visibilité majeure.

De cette façon nous pouvons affirmer que le résultat des deux réhabilitations est globalement positif, dans le sens que grâce à un travail de médiation culturelle, on a réussi à transformer des espaces inutilisés avec une fonction originale concrète, en des lieux qui offrent aux citoyens de nouveaux atouts : voilà comment la culture est capable de donner une deuxième vie à un ancien bâtiment fermé.

7. Bibliographie

- Asociación Profesional de Artesanos de Aragón. *Memoria de actividades de la Asociación Profesional de Artesanos de Aragón*. Rapport des activités, Zaragoza : Asociación Profesional de Artesanos de Aragón, 2019.
- Betrán, Ramón, interviewé par Sara Merci. *El matadero de Zaragoza* (24 mai 2019).
- Biblioteca Universidad de Zaragoza, Ayuntamiento de Zaragoza et al. *Bibliotecas con encanto*. Brochure, Zaragoza : Patronato de Educación y Bibliotecas, 2017.
- Casa de Juventud Las Fuentes. *Memoria de intervención. Curso escolar 2017-2018*. Rapport des activités, Zaragoza : Ayuntamiento de Zaragoza, Fundación El Tranvía, 2018.
- de Capella, Marie-Laure. « Urbain Vitry, architecte » Dans *Les Abattoirs, histoires et transformation*, 15-19. Toulouse : Les Abattoirs, 2000.
- Gracia Moreno, Arantza, interviewée par Sara Merci. *El matadero hoy* (16 mai 2019).
- Hernández Martínez, Ascensión. « ¿Conservamos o destruimos el patrimonio industrial? El caso del matadero municipal de Zaragoza (1888-1999) » *Artigrama*, n° 14 (1999) : 157-182.
- . *Ricardo Magdalena. Arquitecto municipal de Zaragoza (1876-1910)*. Zaragoza : Institución "Fernando el Católico" ; Ayuntamiento de Zaragoza, 2012.
- . « Zaragoza a través de la obra de Magdalena » Dans *Ricardo Magdalena. Bienal de Arquitectura y Urbanismo de Zaragoza*, 17-20. Madrid : Electa España, 1994.
- Hernández Martínez, Ascensión, et Sancho Menjón Ruiz María. « El Matadero Municipal de Zaragoza » *Trébede*, n° 59 (2002) : 32-38.
- Laborda Yneva, José. *Zaragoza. Guía de arquitectura*. Zaragoza : Caja de Ahorros de la Inmaculada de Aragón, 1995.
- Martínez Verón, Jesús. *Zaragoza. Arquitectura. Siglo XX*. Morrisville : Lulu, 2015.
- Mousseigne, Alain, interviewé par Natacha Wolinski. *De l'art moderne à la jeune création* (2010) : 15-21.
- Papillault, Rémi. « La reconnaissance des abattoirs » Dans *Les Abattoirs, histoires et transformations*, 21-78. Toulouse : Les Abattoirs, 2000.

- Papillault, Rémi. « Le musée et l'oeuvre d'art » Dans *Les Abattoirs, histoires et transformation*, 95-114. Toulouse : Les Abattoirs, 2000.
- Papillault, Rémi, interviewé par Sara Merci. *Les Abattoirs de Toulouse : histoire et réhabilitation* (15 mars 2019).
- Papillault, Rémi, et Antoine Stinco, interviewés par Caroline Lesage. *Les Abattoirs revisités* (2000) : 4-13.
- Rivera, Esteban, interviewé par Sara Merci. *La rehabilitación de la Nave de la Ternera* (30 avril 2019).
- Servicio de Centros Cívicos. *Memoria de gestión 2017*. Rapport des activités, Zaragoza : Ayuntamiento de Zaragoza, 2018.
- Stinco, Antoine. « Des abattoirs au musée » Dans *Les Abattoirs, histoires et transformation*, 81-96. Toulouse : Les Abattoirs, 2000.
- Usón García, Ricardo. « El proyecto de arquitectura en Ricardo Magdalena » Dans *Ricardo Magdalena: un siglo de modernidad: homenaje en el centenario del fallecimiento del arquitecto zaragozano (1910-2010)*, 11-38. Zaragoza : Real Academia de Nobles y Bellas Artes de San Luis : Diputación Provincial de Zaragoza, 2010.
- Usón García, Ricardo. « Matadero Municipal » Dans *Ricardo Magdalena. Bienal de Arquitectura y Urbanismo de Zaragoza*, 50-53. Madrid : Electa España, 1994.
- Usón García, Ricardo. « Reflexiones sobre Ricardo Magdalena » Dans *Ricardo Magdalena. Bienal de Arquitectura y Urbanismo de Zaragoza*, 11-16. Madrid : Electa España, 1994.

Sitographie

- Asociación Profesional de Artesanos de Aragón. *Jornadas, exposiciones y conferencias*. 2019. <http://www.artearagon.com/centro-de-artesania/jornadas-exposiciones-y-conferencias/> (accès le 8 mai 2019).
- Asociación Profesional de Artesanos de Aragón. *Memoria del Centro de Artesanía de Aragón*. Rapport des activités, Zaragoza : Asociación Profesional de Artesanos de Aragón, Gobierno de Aragón, 2016. Disponible sur :

<http://www.artearagon.com/wp-content/uploads/2016/03/Memoriaa-17-DE-JU.pdf> (accès le 8 mai 2019)

Ayuntamiento de Zaragoza/a. *Biblioteca Pública Ricardo Magdalena (Las Fuentes)*. 2019. <https://www.zaragoza.es/sede/servicio/equipamiento/912#actividades> (accès le 3 mai 2019).

Ayuntamiento de Zaragoza/b. *Centro de Convivencia para Mayores Salvador Allende*. 2019. <https://www.zaragoza.es/sede/servicio/equipamiento/518> (accès le 3 mai 2019).

Ayuntamiento de Zaragoza/c. *El Ayuntamiento ultima la rehabilitación de la Nave de la Ternerá, en el CC Salvador Allende, como espacio de formación y usos polivalentes para el barrio de Las Fuentes*. 2019. <https://www.zaragoza.es/sede/servicio/noticia/228239> (accès le 5 avril 2019).

Ayuntamiento de Zaragoza/d. *Las Fuentes*. 2019. <https://www.zaragoza.es/sede/servicio/distrito/7#indicadores> (accès le 3 mai 2019).

Ayuntamiento de Zaragoza/e. *Centro Cívico Salvador Allende (Las Fuentes)*. 2019. <https://www.zaragoza.es/sede/servicio/equipamiento/754#actividades> (accès le 3 mai 2019).

Departamento de Educación, Cultura y Deporte - Gobierno de Aragón. *Patrimonio cultural de Aragón*. 2019. <http://www.patrimonioculturaldearagon.es/bienes-culturales/antiguo-matadero-municipal-zaragoza> (accès le 19 avril 2019).

Écoles des hautes études en sciences sociales. *Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui*. 2007. http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/fiche.php?select_resultat=37818 (accès le 19 avril 2019).

Goupy, Evelyne. *Les Abattoirs : un patrimoine réhabilité*. Dossier pédagogique, Toulouse : Les Abattoirs, 2012. Disponible sur : <https://www.lesabattoirs.org/enseignants/dossiers/2012/unpatrimoinerehabilite.pdf> (accès le 28 avril 2019)

Les Abattoirs/a. *Evènements - Archives*. 2019.

<https://www.lesabattoirs.org/evenements/archives> (accès le 28 avril 2019).

Les Abattoirs/b. *L'architecture des abattoirs*. 2019.

<https://www.lesabattoirs.org/blog/lesprit-des-lieux/larchitecture-des-abattoirs-de-la-friche-la-renovation-urbaine> (accès le 5 avril 2019).

Les Abattoirs/c. *Le bâtiment*. 2019. <https://www.lesabattoirs.org/presentation/le-batiment> (accès le 5 avril 2019).

Les Abattoirs/d. *Présentation des Abattoirs*. 2019.

<https://www.lesabattoirs.org/presentation/les-abattoirs> (accès le 5 avril 2019).

Les Abattoirs. *Rapport annuel d'activité 2015*. Rapport des activités, Toulouse : Les Abattoirs, 2016. Disponible sur :

<https://drive.google.com/drive/folders/1oVCJeoZQQ92rVy8smMuu3lWkxPKGohXr> (accès le 8 mai 2019)

Les Abattoirs. *Rapport annuel d'activité 2017*. Rapport des activités, Toulouse : Les Abattoirs, 2018. Disponible sur :

<https://drive.google.com/drive/folders/1oVCJeoZQQ92rVy8smMuu3lWkxPKGohXr> (accès le 8 mai 2019)

Oficina Técnica del Mayor. *Memoria 2017*. Rapport des activités, Zaragoza :

Ayuntamiento de Zaragoza, 2018. Disponible sur :

<http://www.zaragoza.es/contenidos/sectores/mayores/memoria-mayores-2017.pdf> (accès le 8 mai 2019)

Zaragoza Dinámica. *Memoria de actividades año 2015*. Rapport des activités,

Zaragoza : Zaragoza Dinámica, 2016. Disponible sur :

<https://web.zaragozadinamica.es/wp-content/uploads/2018/06/Memoria-ZD-2015.pdf> (accès le 28 avril 2019)

Zaragoza Dinámica. *Memoria de actividades año 2016*. Rapport des activités,

Zaragoza : Zaragoza Dinámica, 2017. Disponible sur :

<https://web.zaragozadinamica.es/wp-content/uploads/2018/06/Memoria-ZD-2016.pdf> (accès le 28 avril 2019)

Zaragoza Dinámica. *Memoria de actividades año 2017*. Rapport des activités, Zaragoza : Zaragoza Dinámica, 2018. Disponible sur :

<https://web.zaragozadinamica.es/wp-content/uploads/2018/06/Memoria-ZD-2017.pdf> (accès le 28 avril 2019)

8. Remerciements

Ce travail n'existerait pas sans la contribution de (en ordre alphabétique) :

- Raúl Álvarez et son habileté en matière de graphisme
- Antonio Ansón, directeur du travail
- Ramón Betrán et ses larges connaissances
- Loïc Diaz et sa disponibilité
- Iván Gimeno, l'aimable éducateur de la Casa de Juventud
- Arantza Gracia, prête à l'entretien malgré son agenda
- Enrique Gracia, et son expérience dans le Servicio de Juventud
- Luis Mangrané et sa persistance
- Rémi Papillault et son expérience en première personne dans les Abattoirs
- Mayte Polo, toujours si efficace
- Esteban Rivera, disponible et compétent

Annexes

A. Entretien avec Rémi Papillault

Rémi Papillault est un des deux architectes chargés de la réhabilitation des Abattoirs de Toulouse.

D'un côté la naissance des Abattoirs n'a pas été si facile : Urbain Vitry a dû faire 3 projets, qui en plus ont reçu certaines critiques, et en 1913 on voulait les démolir ; de l'autre côté cette construction a reçu le prix d'architecture de la ville de Toulouse et sans doute elle a accompli sa fonction. Comment étaient donc les abattoirs ? Avaient-ils vraiment des carences, ou étaient-ils les abattoirs dont la ville avait besoin ?

En tout cas il a été construit en 1827 et Il a servi d'abattoir jusqu'en 1987, donc, bien ou mal il a quand même servi pendant un siècle et quelques : c'est toujours un signe. S'il avait été vraiment mal adapté, il aurait été démolé avant, sachant qu'il y a eu une grande période de travaux de restauration et d'amplification dans les années 1930 par l'architecte Montariol, un architecte qui a beaucoup travaillé pour la ville de Toulouse, comme Urbain Vitry a été l'architecte de la ville.

Quelle est la position des abattoirs de Toulouse par rapport à d'autres de leur époque en France (ceux de Saragosse ont été considérés le meilleur bâtiment dans son genre et proposés comme modèle de composition dans l'Écoles de Beaux-Arts de Paris ; ils ont été aussi un modèle pour d'autres abattoirs en Espagne) ?

Ils ont eu une reconnaissance locale à travers le prix que vous avez évoqué, mais après, à l'échelle nationale, c'est difficile de mesurer leur reconnaissance dans les publications nationales, parce que c'est rarissime que des bâtiments provinciaux apparaissent dans des publications nationales. Donc ce n'est pas un signe.

Localement, dans la région, ils ont servi de modèle architectural, mais Urbain Vitry reprend un modèle de Durand qui a servi à l'abattoir de Toulouse mais aussi à des abattoirs partout en France.

Par rapport à la fortune critique (c'est-à-dire l'écho qui trouve une œuvre autour d'elle, si elle est discutée, si elle sert effectivement de modèle, si elle est visitée) on a très peu d'éléments par rapport à ça.

En tout cas je n'ai pas fait une recherche exhaustive sur ce point, donc la réponse que je vous donne est une réponse relative à ce que j'ai regardé. Mais peut être qu'un historien

de l'art et de l'architecture qui ferait un travail plus pointu que moi, trouverait plein de choses et dirait que M. Papillault n'a rien compris et en fait ce bâtiment était discuté par tout le monde etc. [Il rit]

À l'époque de la construction des abattoirs de Saragosse, le fer était en Espagne un matériel innovateur, et il est présent dans les abattoirs de Saragosse aussi : et à Toulouse ? Il n'était pas encore l'époque du fer ?

1827 c'est tôt pour une utilisation de cet ordre. Effectivement 50 ans après on aurait utilisé le fer : il a des entreprises toulousaines qui utilisent ça.

Quand Urbain Vitry fait cette commande (c'est une des premières œuvres), il construit en brique foraine, c'est une brique porteuse, avec une charpente bois classique. Il n'y a pas de modernité matérielle, dans la matérialité de l'œuvre, c'est une construction très classique. Sa modernité est plutôt dans l'écriture et dans la rationalité au regard de la fonction abattoir, parce qu'avant ça les abattoirs étaient disséminés dans toute la ville et ils ont été regroupés. Ça a permis à la municipalité de regarder l'hygiène et les taxes.

Dans les abattoirs de Saragosse, l'architecte Ricardo Magdalena tient compte aussi des détails décoratifs : avait Urbain Vitry un style pareil ou il ne se centrait pas sur les détails ?

Ça a pu être son style. Il y a énormément de bâtiments de cet architecte à Toulouse. Son œuvre appartient aux années 1820-1860, en pleine période d'architecture classique toulousaine très académique, dans l'esprit de l'architecture de Percier y Fontaine, donc sur des bâtiments utilitaires on va mettre peu de décors ; tous les bâtiments municipaux qu'Urbain Vitry va construire, présentent cette austérité classique.

Par contre sur les maisons il y a des décors : Place de la Trinité, où il y a une très belle fontaine en bronze d'Urbain Vitry, il y a aussi une maison avec des statues dans les niches, un exemple de l'architecture néoclassique de la première moitié du XIX^e, et là il y a du décor, mais c'est un décor néoclassique, de la Renaissance italienne la plus pure, la plus épurée et toujours très bien dessiné.

Et ça se fait aussi à un moment où on commence à voir sortir les éléments de décor de terre cuite. Au début ça se fait en plâtre, en terre, il y a plusieurs matières pour le décor, mais après l'architecte toulousain Virebent invente le système de production de ce décor qui sera appliqué sur l'architecture.

Il était l'architecte en chef avant Vitry, si je ne me trompe pas.

Vous avez Jaques Pascal [Virebent], le père, l'architecte en chef, qui travaille avec le père et l'oncle d'Urbain Vitry. Virebent va avoir deux ou trois fils et un d'eux, Auguste, sera architecte et il va monter cette usine de décor de terre cuite. Virebent se marie avec quelqu'un de la famille Vitry.

Cette dynastie Virebent-Vitry tient l'architecture et l'urbanisme à Toulouse de la fin du XVIII^e pendant un siècle, puisque c'est dans les années 1860-1870 qu'ils lâcheront prise. Cela donne au projet sur la ville une grande cohérence, pour tous les bâtiments, pour tout l'urbanisme, les plan d'alignement, les percés... tout ça est pris par ces gens avec une autre personne importante, Maguès, le Directeur du Canal du Midi.

Est-ce que les abattoirs ont joué un rôle dans le développement de la ville ? Par exemple à Saragosse les abattoirs ont favorisé le développement de la zone où ils se trouvent.

Pas vraiment. Le quartier est un quartier très populaire : c'est là où il y avait la relégation, c'est-à-dire le quartier où on met les gens malades, les prostituée, la peste, les hôpitaux... tout ça se met sur la rive gauche, un terrain inondable très régulièrement, puisqu'il y a des crues qui viennent submerger ce quartier-là, encore aujourd'hui. On met les abattoirs à cet endroit parce qu'il y a cette dimension aussi, d'un point de vue hygiène. Mais au moment où on le fait c'est presque trop près de la ville : à un moment donné il y a une prise de conscience sur le fait qu'on les a construits hors les remparts, mais trop proche de la ville.

Quand en 1930 on discute sur la restauration ou la construction des nouveaux abattoirs ailleurs, on prend la décision de laisser les abattoirs dans ce quartier. Ce ne sont pas les abattoirs pour juste la ville, c'est toute la région qui vient avec les bêtes à tuer ; après il y a d'autres abattoirs, mais c'est un bassin d'action très important.

On ferme les abattoirs pendant les travaux d'extension ?

Je ne sais pas, mais j'imagine, vu les travaux qu'ont été faits, qu'ils ferment. Je ne vois pas comment ils auraient pu continuer à travailler sans fermer.

180 personnes travaillent aux abattoirs en 1982 : on sait combien à l'ouverture ?

Vous pouvez le trouver dans les archives, je n'ai pas le chiffre en tête. Pendant longtemps ils ont été des abattoirs publics mis à disposition des bouchers privés. Qui payent pour pouvoir travailler à cet endroit-là.

Seulement 3 ans après la fermeture en 1988 on exprime déjà l'idée de faire des abattoirs un musée d'art moderne et contemporain : on avait fait d'autres propositions de récupération de l'espace ?

Oui, il y a eu des milles de propositions.

La première fois où j'y ai été, j'étais avec un professeur d'histoire de l'art, Bruno Tollon, on y avait été envoyés par les services de l'État pour voir si c'était des bâtiments dignes d'être protégés au titre de monument historique.

Donc on n'avait pas encore l'idée de musée ?

Non.

Je venais d'être diplômé architecte. Et donc on va un jour là-bas et à cette époque on tuait encore des animaux : ce jour-là il y avait de magnifiques chevaux noirs hongrois qui sentaient qu'ils allaient être tués et donc il y avait une ambiance dans cet endroit presque abandonné... et nous qui regardions s'il fallait protéger le bâtiment ou pas.

Mais c'était bien avant même le concours.

Après ça, ils ont protégé les abattoirs au titre de monument historique, donc on ne pouvait plus les casser ; en effet la première idée était de tout démolir pour gagner ce terrain et construire quelque chose de neuf. Dans les années 1950 ils ont construit la digue en béton qui protège le site et du coup il n'était plus inondable.

Comme les abattoirs étaient protégés comme monument historique ils les ont conservés et ils ont construit un projet autour. Il y a eu un concours auquel j'ai participé : il a eu 80 participants et on était les deuxièmes lauréats. Sur cette base ils ont fait un premier projet qui était un projet de théâtre, le théâtre de Toulouse, mais puis ils se sont rendu compte qu'on ne pouvait pas faire un théâtre dans une nef qui ne faisait que 11 mètres de large, quand un théâtre a besoin d'un cadre de scène beaucoup plus large, minimum 20 mètres, avec une grosse poutre dessus, avec un rideau de fer qui se baisse pour des questions de sécurité incendie, parce qu'il y a tellement eu dans l'histoire des théâtres de décors qui

ont brûlés et qui ont fait bruler tout le théâtre en tuant des gens qu'on a inventé le rideau de fer qui descend et qui protège le public.

Donc ça n'aurait pas pu marcher et ils ont abandonné le projet. Le bâtiment était à conserver et ils ont eu l'idée de faire un musée d'art moderne et de réunir tous les musées : le musée des Augustins donc un musée de ville, le musée région sur l'art moderne et contemporain, qui était avant Labège, et le département qui a donné un petit peu. Les trois entités territoriales se sont réunies dans une gouvernance spécifique pour faire ce musée.

Quelle a été votre idée essentielle quand vous avez réalisé le projet pour la réhabilitation ? Comment on a conservé mais au même temps transformé l'édifice ?

C'est compliqué, on ne peut pas répondre, votre question touche des théories de la restauration jusqu'au rapport entre qu'est-ce que c'est qu'un musée qui entre dans un abattoir.

Est-ce que le plan basilical qui a été utilisé par Urbain Vitry était adapté à la question de la boucherie ? C'est un plan basilical, une nef centrale et des chapelles sur les côtés occupées par des bouchers. Un plan assez simple. Comment on transforme ça ? Est-ce que c'est adapté à une question de muséographie ? Pour un fond permanent, pour un fond temporaire... comment on va exposer ?

Dans notre travail on s'appuyait sur notre vision des théories de la restauration, sur l'adéquation entre ce lieu de muséographie qui rentre dans un monument historique, avec une petite difficulté, le tableau de Picasso, qui fait 14 mètre de large et 9 mètres de haut, là où la nef ne fait que 11 mètres. Comment vous le rentrez ?

C'était la question principale posée aux architectes pendant le concours. Certains disaient « c'est simple, on prend le tableau, on le centre pour qu'il fasse 11 mètres » ; d'autres disaient « on le met en long dans la nef ».

On nous demandait de faire deux hypothèses : une dedans et une dehors. On a fait une hypothèse dehors-dessous, et l'hypothèse dedans était ridicule, ce n'était pas possible de faire une hypothèse intelligente en ayant le rideau de Picasso qui restait dedans la halle, c'était trop grand.

Donc dans le concours on ne demandait pas de faire un espace souterrain, ça a été votre idée.

Oui, mais vous n'imaginez pas toutes les difficultés que ça pose, parce que tout le quartier est inondable. Donc l'eau de la Garonne monte, passe par-dessus le barrage et le point le plus bas de tout le quartier est la salle Picasso, l'endroit où l'eau va se couler.

Deuxième difficulté : l'incendie. S'il y a le feu en haut, comment on évacue les gens en étant aussi profonds que ce qu'on a creusé ? Voilà des difficultés réglementaires.

Et puis il y a une difficulté de sensation spatiale : comment on invite des gens à descendre si bas sous terre, sans avoir d'appréhension vis-à-vis de l'espace ? Donc on a fait tout un travail par rapport à ça.

Vous voyez que ça touche à ces différents niveaux, et si je dois le résumer en une formule, ce qui n'est pas simple, c'est la question de la présentation d'une œuvre sur une cimaise avec toutes les questions d'hygrométrie, de thermique, mais surtout des questions de lumière : lumière naturelle ou artificielle ? Je ne sais pas en Espagne, mais aujourd'hui les conservateurs en France sont tous fous de la black box et de ne travailler qu'en lumière artificielle, alors que pendant des années, de Hubert Robert à la révolution française, jusqu'au moderne, la lumière naturelle est la plus belle lumière pour regarder et conserver un tableau : lumière froide, mais naturelle ; et pour le conserver, il ne faut pas que la lumière solaire le touche, mais avec un effet de rebond...

Toute cette technicité qu'on a mise au point rencontre un bâtiment existant, et au même temps à l'intérieure on est plus sur les idées de restauration critique que d'historicisme ou de respect. On a été très respectueux de l'architecture d'Urbain Vitry, mais ce n'est pas le respect de l'œuvre qui est moteur, mais le respect de la qualité de l'architecture, ce n'est pas tout à fait pareil.

Une réhabilitation peut signifier l'oubli de l'antérieure activité industrielle, la perte de la mémoire du passé ouvrier du lieu, qui ne paraît pas être très intéressant : se passe quelque chose pareille aux Abattoirs de Toulouse ? Croyez-vous qu'on pourrait ou l'on devrait rappeler davantage le passé des édifices industriels réhabilités ?

Il y a plusieurs niveaux de réponse.

Si on parle des abattoirs : j'avais fait le calcul stupide de combien de bêtes on avait tué aux abattoirs et c'était énorme ; tout ce sang, toute cette mort, cette souffrance... on ne pouvait pas arriver comme ça sans rien faire pour générer un oubli.

Un oubli pour deux publics : d'abord le public qui va venir dans le musée, afin que quand il vient il ne soit pas dans une atmosphère où ça sente le sang, ça sente ce qui s'est passé dedans. Donc il nous faut effacer ce qui s'est passé là. Et aussi pour les artistes, parce que la commande qui nous était passée c'était aussi beaucoup d'installations d'artistes contemporains et le conservateur ne voulait absolument pas que tous le gens qui viennent discutent avec la mort. L'art et la mort c'est une longue histoire d'amour et on ne voulait pas que tout le monde se sente obligé de rentrer dans ce dialogue-là.

On nous a dit qu'on avait réussi et les artistes qui sont venus ne se posent même pas la question du nom ; on a tellement réussi qu'on a pu donner le nom *Les abattoirs* au musée sans que quand les gens viennent soient obligés à dialoguer avec la mort. C'est pas mal.

Deuxième niveau de réponse. Finalement chaque cas est un cas d'espèce, tous les bâtiments n'arrêtent pas d'avoir des vies différentes, d'évoluer, d'accepter la mémoire des lieux, la trace des lieux... Il n'y a pas d'obligation ni à l'effacer ni à le garder. Là je vous donne un exemple où notre mission d'architectes était de travailler sur l'oubli, mais plein de fois notre mission est de travailler sur la mémoire.

Donc ça dépend des cas, des programmes... il n'y a pas de philosophie là-dessus.

Le 15 mars 2019

B. Entretien avec Esteban Ribera Larroy

Esteban Rivera es Jefe de la Sección de Formación de l'institut municipal pour l'emploi Zaragoza Dinámica.

En 1981 se cierra el Matadero y en 1990 se rehabilita una nave lateral como biblioteca, y se crea el Centro de Formación Salvador Allende, todavía en funcionamiento: qué espacios del antiguo Matadero ocupa? De qué se encarga este centro?

Habría que situar ese hito cronológico en el momento de la construcción de la Junta de Distrito, la Casa de Juventud y el Centro de Convivencia de la tercera edad, para ver en qué momento aparece este Centro. Porque a lo mejor son intervenciones anteriores a la biblioteca. Cuando ya está en marcha la biblioteca, el Centro Cívico y el Centro de Convivencia, se decide rehabilitar otra sección para dedicarla a aulas. Esa es una de las partes que forman el Salvador Allende. Es una iniciativa de Cultura para tener una dotación de aulas para complementar las aulas del centro, y se decide hacerlo con las Escuelas Taller. Se hace el proyecto y la Escuela Taller se pone en marcha en 1990, con la intención de que Cultura aporte los fondos para la rehabilitación y la Unidad de Fomento de Empleo desarrolle el proyecto de Escuela Taller. Sin embargo los fondos de Cultura no aparecen y entonces Fomento de Empleo se hace cargo de la rehabilitación por sus medios; para ello pone en marcha unos talleres y aprovechando esa implantación, rehabilita unos espacios para colocar sus oficinas y se habilita otro pequeño espacio para aulas para los primeros cursos del plan FIP.

Entonces el edificio en el que nos encontramos ahora mismo es moderno?

Es un edificio moderno: aquí había un lavadero de vísceras que se tiró. No debería haberse hecho, porque era más o menos igual de antiguo que el Matadero, pero en su momento se autoriza la demolición.

Las aulas de las que hablabas son las que actualmente son las salas del centro cívico?

[Miramos el plano] El proyecto de la Escuela Taller son estas aulas de aquí [en el lado de la Calle Monasterio de Samos]. Esta rehabilitación va muy despacio, porque los proyectos de las Escuelas Taller van más lentos, y mientras tanto con el mismo proyecto hacen estas de aquí, gemelas [al otro lado de la nave central], con lo que queda más o menos terminada toda esta parte.

Entonces esta otra parte no se rehabilita con Escuelas Taller.

No, se hace con una contrata.

Así que ya tenemos biblioteca, Centro Cívico, unas aulas, el Centro de Convivencia y la Casa de Juventud. En ese periodo se acondicionan los pabellones de la entrada, que posteriormente han vuelto a ser rehabilitados, y se trasladan unos despachos de Servicios Sociales y creo que también algunos de Educación.

El centro de formación empieza con la Escuela Taller que acondiciona este espacio para talleres [en el lado de la Calle Monasterio de Samos], y aquí se colocan las oficinas de Fomento de Empleo. En este proceso que se va dilatando, este centro se homologa como centro colaborador del INAEM, quien después de un tiempo dice que las instalaciones son precarias desde el punto de vista de la superficie, por lo que se llega a un acuerdo con el INEAM según el cual ellos nos dan el proyecto de Escuela Taller para continuar con la rehabilitación del centro de formación, y el Ayuntamiento se compromete a impulsar este tema para que, a través de las Escuelas Taller, consigamos acondicionar todo el conjunto y ampliar con la Nave de la Ternera.

Así se define el proyecto de centro de formación Salvador Allende que incluye la Nave de la Ternera, los talleres, el edificio nuevo y las primeras aulas del proyecto que ya están finalizadas. Estamos en el 2002.

Respecto a la historia de la rehabilitación de la Nave de la Ternera: cuáles son los primeros usos? En un principio en 1990 se prevé el museo de bomberos, pero no llega a realizarse.

En un momento determinado Bomberos trae unos vehículos antiguos y los deja en la nave, donde había incluso una puerta renacentista de un palacio que se derribó en el Casco Histórico. Hay un montón de trastos viejos. Además la nave se cede en precario a una asociación de escultores: la cede la propia Junta de Distrito, de una forma un poco oficiosa. Cuando yo llego en el año 1992 están los escultores, pero cuando ya está el proyecto redactado y se ha cedido la nave al Instituto Municipal de Empleo, en 2003, pedimos que la asociación sea desalojada o reubicada.

Es cierto que a principios de los 90 se cede esta nave a la DGA?

No, se cede la nave más grande, además de un pabellón de planta baja y un espacio donde ellos construyen un edificio de nueva planta. La cesión se hace a la DGA por 75 años, creo. La DGA financia la rehabilitación con fondos FEDER, si no me equivoco, para hacer un centro de artesanías, es decir un espacio donde los artesanos creen y vendan cosas. Una vez terminada, no consiguen dotarla de contenido y colocan unas oficinas porque la financiación del FEDER no permite otros usos: según las condiciones, no pueden destinar la nave a otra cosa durante unos años. Desde que está rehabilitada, han hecho varias exposiciones, ferias de cerámica, unos talleres para niños y poco más. Han trasladado servicios administrativos del Gobierno de Aragón relacionados con el área.

Entonces ocupan toda la nave o solo una parte?

La ocupan, pero el uso no es intenso.

Esta nave es parecida a las otras, pero es mucho más grande. El problema de estas naves es su distribución, ya que son complicadas de usar para usos distintos al original. La nave principal, al ser mucho más ancha, tiene unos espacios más aprovechables: el espacio central es parecido al de las naves laterales, sin embargo las alas son más grandes.

Volviendo a la Nave de la Ternera. ¿Cómo la rehabilitáis?

Lo primero es encargar un proyecto, no solamente de la Nave de la Ternera, sino de todo el conjunto del Centro de Formación Salvador Allende. Este proyecto se divide en dos fases: la primera es rehabilitar la Nave de la Ternera para ponerla en funcionamiento con ciertos equipamientos, la segunda es terminar de acondicionar los talleres que quedan. Y aquí empiezan las vicisitudes del proyecto.

En diciembre de 2003 empieza la Escuela Taller, que tiene una fase de formación y otra de trabajo en obra, en total 2 años. Cuando la escuela va a empezar esta segunda fase el proyecto está terminado, se finaliza en abril de 2004: lo realiza una consultora bajo la dirección del arquitecto municipal Javier Gallardo. Es decir, el concepto de cómo se rehabilita no es de la consultora, sino del arquitecto, y luego nosotros lo plasmamos.

La rehabilitación es complicada porque hay que hacer la cimentación nueva de los volúmenes que se quieren añadir, además de rehabilitar todo el conjunto, donde es complicado introducir instalaciones, climatización etc.: es un proyecto de gran envergadura. El Ayuntamiento había sacado a contrata la rehabilitación de la cubierta, porque es un trabajo que no se puede realizar con el perfil de alumno: entonces la cubierta

de tejas está rehabilitada, pero no el lucernario. La Escuela Taller rehabilita toda la estructura de la cubierta interior, que es lo que más impacta cuando se ve la nave, rehabilita el lucernario y hace una excavación de toda la nave para hacer una nueva solera y la cimentación para los cubos que se construyen ahí, para sacar un uso añadido. Estos cubos son parecidos a los de la biblioteca y de la nave central, porque o dejas diáfana la nave para usarla como sala multiusos, o la compartimentas si quieres darle otro uso, y la única forma de hacerlo es crear estos bloques interiores.

Esta primera Escuela Taller termina en diciembre de 2005 y 6 meses después comienza otra. En ese momento está claro que ciertas cosas no las puede hacer la Escuela, entonces se empieza a simultanear los trabajos de empresas externas con los de la Escuela. Inicialmente se saca una licitación para hacer el núcleo de comunicación donde van a ir los vestuarios, que tiene una estructura nueva, y mientras tanto se prepara otra licitación de 1,5 millones de euros para lo que falta para terminar el edificio y el proyecto de restauración que no puede hacer la Escuela Taller (instalaciones de climatización o cuestiones donde el principal coste es suministro de material). Esa licitación se prepara en septiembre de 2007, se llega a licitar, pero no se adjudica nunca, porque alguien decide que no se quiere gastar ese dinero.

La Escuela ha terminado con lo más importante, entonces se pide un nuevo proyecto de Escuela Taller que sería Ricardo Magdalena III, que va a estar trabajando entre septiembre de 2008 a septiembre de 2010, en principio en los pabellones del cementerio, obra también de Ricardo Magdalena.

Pero los proyectos de Escuela Taller se hacen con mucha antelación, y cuando vamos a poner en marcha este nuevo proyecto resulta que hay cosas por terminar en la Nave de la Ternera, por lo tanto la Escuela Ricardo Magdalena III continúa trabajando en la Nave de la Ternera y a la vez en el cementerio, sabiendo que no vamos a poder terminar la rehabilitación de la nave, porque instalaciones como la climatización, la acometida eléctrica, el alumbrado etc. no las puede acometer la Escuela, y porque la cuantía de la rehabilitación es muy importante. Una vez terminado este trabajo, la Escuela Taller Ricardo Magdalena trabaja en el cementerio.

Tras una parálisis de actividad en la nave, decidimos impulsar la puesta en servicio de la planta primera: en los usos previstos, esta planta estaba destinada claramente a aulas del Centro de Formación y además tiene una comunicación directa, y la planta baja es la que

inicialmente iba a ser la Gerencia del Instituto Municipal de Empleo y los servicios de empleo, pero que ha sido objeto de varias ideas: un FabLab, un vivero de empresas, diferentes proyectos. En la planta de arriba era más fácil acometer la instalación de climatización y era un espacio muy necesario para el Centro de Formación, por lo que impulsamos su rehabilitación de forma separada. Ponemos en marcha el Taller de Empleo Miguel Servet de 6 meses de duración.

En qué años estamos en ese momento?

Estamos en noviembre de 2013. Este taller de empleo trabaja en los solados de la planta baja y trabajamos principalmente con la intención de poner en servicio la planta primera. Para ello la escuela taller Gran Capitán, después Tomás Alvira, que tenía especialidad de electricidad, completa las instalaciones, de tal forma que después solo quedaba sacar a contrato la climatización. Con un proyecto muy sencillo podíamos poner en uso la Nave de la Ternera.

Durante este proceso en 2014 se redacta el nuevo proyecto de la Nave de la Ternera, que incluye las dos plantas, pero con una idea distinta en la planta baja: se busca dejar una sala polivalente más grande de 200 m² y se plantea un uso flexible como aulas y seminarios, para el centro de formación o el centro cívico, unas aulas como las del centro cívico que tienen un uso menos específico.

A pesar de varios intentos, finalmente ese proyecto no se licita. En 2016 decidimos pedir que se haga el proyecto de terminación de la planta primera, pero en 2017 el proyecto de 2014 se actualiza y se licita. Se adjudica en 2018, se empiezan las obras en abril y terminan a final de año.

Le 30 avril 2019

C. Entretien avec Arantza Gracia Moreno

Arantza Gracia est Concejala de Educación e Inclusión de la Mairie de Saragosse.

El Matadero de Zaragoza acoge hoy en día distintos espacios, 3 de los cuales dependen de su Concejalía, en concreto la Biblioteca Ricardo Magdalena, La Casa de Juventud y el Centro de Formación Salvador Allende. En primer lugar me gustaría hablar de la Biblioteca, rehabilitada a principios de los años 90: una vez terminada la rehabilitación, cree que se ha puesto en valor el edificio histórico que la alberga?

Desde luego. No es fácil rehabilitar un edificio atribuyéndole una función nueva y a la vez conservarlo manteniendo visible la originalidad arquitectónica, pero en la Biblioteca Ricardo Magdalena se ha conseguido. La forma en la que se ha adaptado la nave a la nueva función permite que se sigan viendo las columnas con los capiteles originales, que no se pierda la percepción del espacio, y que a la vez haya varios puestos de lectura, necesarios en una biblioteca.

Y esto no es una valoración subjetiva, ya que este trabajo ha sido reconocido en 1990 con un Accésit en el Premio anual de arquitectura “García Mercadal” convocado por el Colegio Oficial de Arquitectos de Aragón. Además hay varias publicaciones, algunas precisamente de la Universidad de Zaragoza, donde se menciona y se alaba esta rehabilitación.

Por nuestra parte, hemos querido poner en valor la belleza de este espacio por ejemplo editando el folleto *Bibliotecas con encanto*.

Qué destacaría de esta biblioteca?

Destacaría la buena recepción que tiene entre el público, ya que es una de las bibliotecas más frecuentadas de nuestra red, tanto en la sección de adultos como de infantil. Pero no es solo una biblioteca más de la red, ya que en este espacio está el Centro Coordinador de todas las bibliotecas, el cerebro que coordina toda la red.

Además, al formar parte de un conjunto de edificios de otros servicios, se generan redes de cooperación intergeneracional por ejemplo con el Centro de Mayores y la Casa de Juventud.

En cuanto a su historia como biblioteca, fue la primera biblioteca pública española con toda su colección informatizada.

Puesto que queremos poner en valor el edificio en el que se encuentra, como decíamos, desde el servicio de educación se organiza una visita guiada a varios edificios de interés histórico-artístico en el barrio de Las Fuentes, en la que está incluida esta biblioteca.

Qué le depara el futuro a esta biblioteca?

Como en la mayoría de las bibliotecas, es necesaria una actualización de los servicios vinculados a los nuevos formatos tecnológicos (wifi, libros en formato electrónico y coordinación con la plataforma OPAC de la Red de Bibliotecas de Aragón). Además sería recomendable ampliar el horario, ya que el actual es fruto de los recortes en personal de los anteriores Gobiernos. Esperamos conseguir estos objetivos mediante un plan de bibliotecas que hemos elaborado y que nos guiará de aquí a 2025.

Pasamos ahora a la Casa de Juventud, ¿qué función tiene?

Las Casas de Juventud, 27 en Zaragoza, son en general espacios presentes en todos los barrios que ofrecen un lugar de encuentro y fomento de ocio alternativo para los/as jóvenes. Como espacio municipal tiene que ser capaz de recoger las demandas de la juventud respecto a lo que quieren hacer con su ocio, y de manera que nadie se vea excluido por motivos económicos, de ahí que propongamos actividades con precios accesibles.

Cada casa va vinculada a un Proyecto de Integración de Espacios Escolares, de manera que pueda hacer un proyecto de ocio educativo de la mano de los institutos: en el caso de Las Fuentes esta colaboración se hace con el Grande Covián y el Pablo Serrano.

Además, es la más grande (tiene una superficie de unos 500 m²), y eso contribuye a que sea una de las casas que más actividades y más espacios puede ofrecer, tanto para actividades dirigidas como autónomas.

Y por último el Centro de Formación Salvador Allende: qué papel cumple hoy en día en el ámbito de la formación?

Es el espacio de coordinación de todas las actividades de formación que se organizan desde el IMEFEZ, y además cuenta con un espacio de formación, siendo el que más alumnos recibe. En breves se ampliará gracias a la apertura de la Nave de la Ternera, que acogerá también los servicios de orientación e inserción laboral.

Y qué papel ha tenido en la rehabilitación del Matadero?

A través de las Escuelas Taller, el alumnado del centro se ha encargado de buena parte de la rehabilitación de la Nave de la Ternerera y de una parte de las aulas. Para nosotras es muy importante que el alumnado de las ET forme parte de estos proyectos de rehabilitación, porque aportan el valor añadido de ver los frutos del trabajo de los/as alumnos materializados en una obra real, y de devolver a la ciudad el esfuerzo que han invertido formándose.

Le 16 mai 2019

D. Entretien avec Ramón Betrán Abadía

Ramón Betrán est Jefe de Dirección de Servicios de Planificación y Diseño Urbano de la Mairie de Saragosse.

Analizando el plano original y el Matadero actual, se puede constatar que hay diferencias en ciertos espacios: de lo que vemos hoy en día, ¿qué es original, además de las 3 naves?

No te lo puedo decir con detalle, pero para saberlo se puede coger planimetría de la época, los planos de Casañal de 1880 o un plano más tardío de 1911, y ahí viene dibujado todo con un detalle extraordinario. [Enseña un plano de Zaragoza] Esto es el Matadero en el plano de 1899, un plano muy serio y muy fiable, Casañal era un hombre muy solvente. Yo he usado estos planos muchísimo y me he llevado sorpresas sobre a qué punto lo pone todo. Está todo muy bien medido, la precisión gráfica es altísima: es como viajar en el tiempo.

Veamos el plano original del Matadero [Enseña un plano del Matadero].

A diferencia del plano de la Exposición Aragonesa, aquí se ve que la zona donde ahora están las aulas está cubierta, pero he leído que aunque ahora se conserve la separación original, en origen no había tejado, es así?

Sí, aquí había corrales, son cerraderos de carneros, sin tejado.

Qué destacarías de la historia del Matadero?

Magdalena hizo un proyecto para otro sitio, más cerca de la ciudad, cerca de lo que era la Puerta Quemada [al final de la Calle Heroísmo]. Estuvieron buscando y cambiando de sitios, y finalmente adaptaron el Matadero a la zona de la Calle Miguel Servet.

En un principio hubo un concurso que preveía su construcción en la Calle Sobrarbe, ganado por un ingeniero industrial. Ricardo Magdalena, que entonces era un joven de solo 27 años, hizo un informe diciendo que el proyecto no valía nada. Entonces convenció a la corporación de que era malo, y lo era, e hizo otro proyecto. Finalmente el Ayuntamiento compró el solar de la Calle Miguel Servet, o mejor dicho, hubo que expropiarlo porque el dueño no lo vendía a un precio razonable.

Fue una historia muy peregrina, muy propia de esta ciudad. Por ejemplo, una vez terminada la exposición aragonesa, eran necesarias unas obras y faltaban los ascensores (que serán construidos por Averly) para subir los animales una vez sacrificados, por lo

que estuvo cerrado una temporada porque no lo acondicionaban. Se creía que iban a ser unos trabajos muy caros, pero cuando finalmente se pidió un presupuesto se vio que no era así.

Se hizo el encargo cuando se iba a cerrar el otro Matadero por motivos de salubridad por orden del Gobernador, pero no empezaban las obras: fue un concejal que se pasó por el taller y se percató, quien después lo dijo en un pleno, como se puede leer las actas de los plenos municipales.

A lo largo de su historia, solo se añadió un pabellón al conjunto del Matadero, por lo que sirvió la ciudad durante un siglo sin apenas modificaciones.

Sí, es un edificio impresionante, no se entiende muy bien qué pasó. El Ayuntamiento estaba sin un duro, el proyecto del ingeniero era una cosa barata, y cuando finalmente la administración lo encarga a Ricardo Magdalena, pide algo barato y luego ya ves el resultado: un edificio con piedra, acero... ¿cómo es posible que el Ayuntamiento se metiera en ese proyecto? Supongo que Magdalena convencería a quien fuera. El caso es que finalmente se construye esa obra, que de hecho sobró durante mucho tiempo. Incluso en el proyecto de ensanche de 1905 había una avenida impresionante que iba desde el Parque Pignatelli al Matadero, que finalmente no salió adelante.

Para la Zaragoza de la época, incluso por sus acabados, el Matadero era un edificio de gran envergadura. Yo creo que es el mejor edificio de Magdalena, sin duda; es de los primeros de su carrera, lo que es muy triste en la vida de un arquitecto, pero creo que es el mejor edificio que hizo nunca.

Cuál es tu valoración de la rehabilitación del Matadero?

Me parece que está bien hecho, pero a lo mejor requeriría un trabajo de conjunto del Matadero, no desde el punto de vista de la arquitectura, sino del programa, para que tenga el uso que se merece, como otro edificio histórico cercano, el de Giesa, y potenciar Miguel Servet. Hay que ir enlazando poco a poco, crear unos recorridos lógicos. También destacaría la importancia de la zona, entre dos barrios populosos que son Las Fuentes y San José.

Al lado de la nave central se construyó un edificio moderno, cuyos materiales difieren de los del edificio histórico, precisamente para que se vea el contraste y se entienda que no

es una construcción de la época del Matadero, pero por otra parte es una construcción que no tiene nada que ver con el resto: qué opinión te merece?

Creo que se confunde la idea de que se note que no es lo mismo, con la indiscreción. Tiene que ser distinto, pero discretamente distinto: una cosa es que no sea lo mismo, y otra que contraste violentamente. A veces se piensa que de lo que se trata es de hacer todo lo contrario, pero puedes provocar una falta de armonía, o que se vea lo nuevo como algo ajeno o incluso como algo opuesto.

Respecto a la nave central, la profesora de la Universidad de Zaragoza Ascensión Hernández cree que la rehabilitación de los interiores rompe con el volumen original del edificio: compartes esta opinión?

Sobre esto no puedo opinar, porque la rehabilitación solo la he visto en fotografías. Pero sí es cierto que antiguamente en el edificio todo se basaba en la ventilación directa con aire y tenía otro uso. Pero si ahora hay un uso diferente, eso cambia las cosas, te guste o no te guste.

Le 24 mai 2019